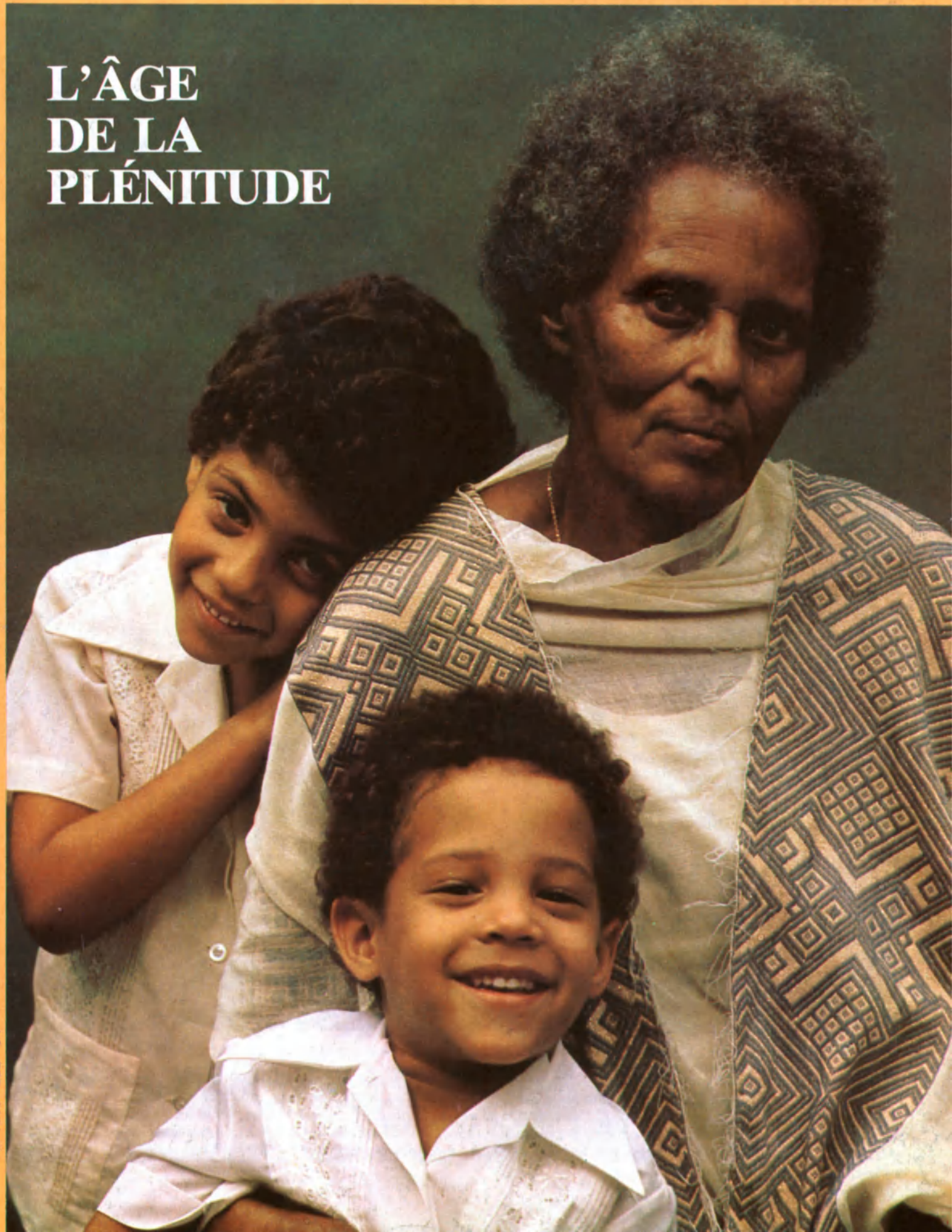


OCTOBRE 1982 - 5 FF

# Le Courrier de l'unesco

L'ÂGE  
DE LA  
PLÉNITUDE



# Le temps des peuples



⑥ REPUBLIQUE SOCIALISTE DU VIET NAM

Au bureau de vote

“La parole de l’ancien est la Parole pure...” Ce respect, voire cette vénération, que certaines sociétés traditionnelles, notamment en Asie et en Afrique, montrent encore pour leurs “vieux” est loin d’être une règle universelle. La place faite aux personnes âgées varie considérablement, en effet, d’une société à l’autre, d’une civilisation à l’autre, selon les structures et les mentalités. Mais, partout, il apparaît qu’une pleine participation tant à la vie familiale qu’à la vie communautaire est une condition majeure de l’épanouissement des personnes âgées. Ci-dessus : élections municipales de Ho Chi Minh ville, dans la République socialiste du Viet Nam, en 1981.

Publié en 26 langues

Français	Tamoul	Coréen
Anglais	Persan	Kiswahili
Espagnol	Hébreu	Croato-Serbe
Russe	Néerlandais	Macédonien
Allemand	Portugais	Serbo-Croate
Arabe	Turc	Slovène
Japonais	Ourdou	Chinois
Italien	Catalan	Bulgare
Hindi	Malais	

Une édition trimestrielle en braille est publiée en français, en anglais et en espagnol.

Mensuel publié par l'UNESCO  
Organisation des Nations Unies  
pour l'Éducation,  
la Science et la Culture

Ventes et distributions :  
Unesco, place de Fontenoy, 75700 Paris  
Belgique : Jean de Lannoy,  
202, avenue du Roi, Bruxelles 6

ABONNEMENT — 1 an : 48 francs français ; deux ans : 84 francs français. Paiement par chèque bancaire, mandat, ou CCP 3 volets 12598-48, à l'ordre de : Librairie de l'Unesco. Retourner à Unesco, PUB/C, 7, place de Fontenoy - 75700 Paris.

Reliure pour une année : 36 francs.

Rédacteur en chef :  
Edouard Glissant

ISSN 0304-3118  
N° 10 - 1982 - OPI - 82 - 3 - 391 F

pages

**4 LA MAGNIFIQUE COMPAGNIE DES GENS D'ÂGE**

par Philip Wright Whitcomb

**8 LES MYSTÈRES DU VIEILLISSEMENT**

par Ana Aslan

**10 LE PRIVILÈGE DES ANS**

Une enquête soviéto-américaine sur les personnes de grand âge  
par Victor Kozlov

**14 LE CERCLE DE LA VIE**

Les anciens ont un rôle central dans la société africaine  
par Nsang O'Khan Kabwasa

**16 L'UNIVERS FAMILIAL EN CHINE**

par Yi Shui

**18 LES CENTENAIRES DES HAUTES VALLÉES**

**20 UN MONDE VIEILLISSANT**

Faits et chiffres

**21 FAMILLE ET SOLIDARITÉ**

**22 "IL NE FAUT MARGINALISER PERSONNE..."**

1. Les vieux vus par les jeunes
2. Un pont entre les générations

**28 EDUCATION ET PERSONNES ÂGÉES**

Une étude de l'Unesco

**32 UN PLAN MONDIAL D'ACTION**

**2 LE TEMPS DES PEUPLES**

REPUBLIQUE SOCIALISTE DU VIET NAM : Au bureau de vote

**I-IV OFFRES D'ABONNEMENT**

## Le Courrier du mois

**S**OUS les immenses frondaisons d'un seul arbre des banians, vingt-mille personnes, dit-on, ont pu une fois se réunir. Dans beaucoup de pays, cet arbre sert traditionnellement de lieu de rencontre, de foyer de la vie communautaire : il abrite aussi bien le marché, les assemblées profanes ou religieuses que les réunions des anciens du village.

C'est sous l'emblème d'un banian stylisé (ci-dessus) que l'Assemblée mondiale des Nations Unies sur le vieillissement s'est tenue à Vienne, du 26 juillet au 6 août de cette année. Son objectif : dresser un plan mondial d'action qui permette d'améliorer la qualité de la vie du groupe d'âge qui s'accroît le plus rapidement, à savoir les personnes âgées de soixante ans et plus.

Autrefois, la longévité était le privilège de quelques-uns. A notre époque, c'est le sort promis au plus grand nombre. Aussi avons-nous voulu ouvrir ce numéro du Courrier de l'Unesco en donnant la parole aux personnes âgées, représentées par un nonagénaire remarquable, Philip Whitcomb, qui attire notre attention sur l'immense apport potentiel des personnes âgées de soixante ans et plus, mais aussi aux jeunes, qui expliquent leurs relations avec elles et leur attitude à l'égard d'un groupe d'âge auquel, inévitablement, ils appartiendront un jour.

Une longue vie n'a de sens que si elle est aussi une existence accomplie. Ana Aslan et Victor Kozlov nous présentent les dernières recherches relatives au phénomène du vieillissement et les perspectives actuelles pour améliorer

les normes de la santé au cours des dernières phases de la vie. Textes et images illustrent le cas de ces centenaires pleins de vigueur qui habitent les hautes vallées du globe. De leur côté, Nsang O'Khan Kabwasa et Yi Shui décrivent les aspects sociaux du vieillissement en Afrique et en Chine.

Enfin, une étude de l'Unesco sur l'éducation et les personnes âgées ainsi qu'un résumé du Plan international d'action établi à Vienne pour aider les Etats à dominer les problèmes soulevés par l'augmentation croissante des personnes âgées montrent clairement qu'il est urgent d'agir si l'on veut franchir sans heurts cette étape vers un monde où une plus longue durée de vie sera devenue la règle.

Notre couverture : grand-mère éthiopienne.  
Photo Gérard Dufresne - Courrier de l'Unesco.





# La magnifique compagnie des gens d'âge

par Philip Wright Whitcomb

**U**N résultat important de cette Assemblée mondiale sur le vieillissement a été de clarifier les obligations qu'a la société envers ses membres âgés. Mais un autre résultat, tout aussi remarquable, sera peut-être la plus grande compréhension qu'auront désormais les personnes âgées, hommes et femmes, de la valeur de leur apport aux groupes sociaux dont ils sont membres. »

Cette déclaration, faite le jour de clôture (6 août 1982) de l'Assemblée mondiale sur le vieillissement, à Vienne, par son secrétaire général, William M. Kerrigan, montre clairement l'importance nouvelle attachée au rôle que doivent jouer dans la société les personnes âgées.

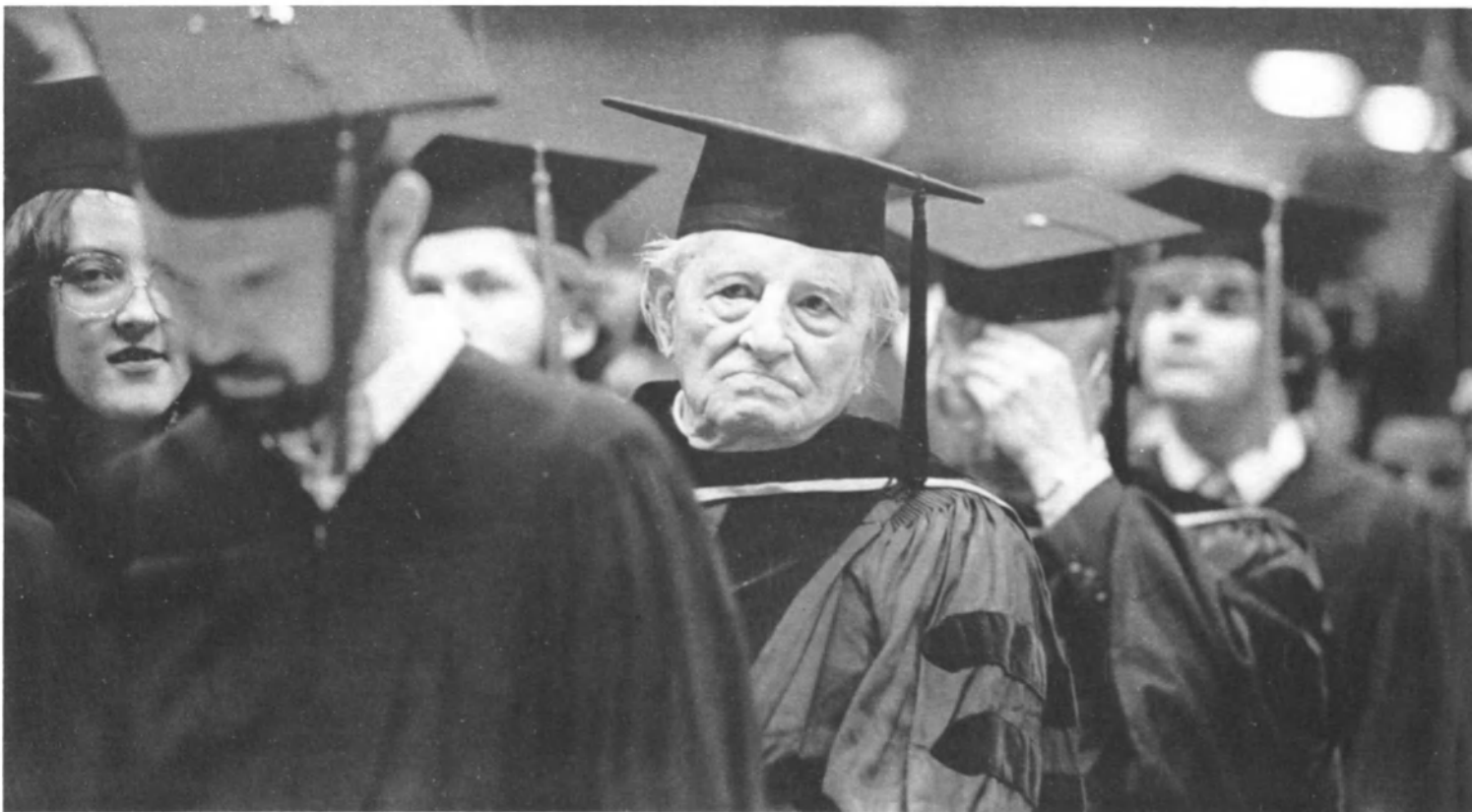
Dans les pays occidentaux, l'importance qu'ont pour la société ses membres âgés, et la nature de leur rôle ont été en fait occultés au cours des cent dernières années et même avant. La révolution industrielle leur retira leur rôle millénaire de conseillers, de « sages ». Ils furent relégués au rang de citoyens honorifiques, situation qui apparut encore plus clairement au 20<sup>e</sup> siècle, avec la vague des nouvelles inventions techniques : automobiles, avions, moyens de communication ultra-rapide, stéréo et vidéo, auxquels il faut ajouter — rupture peut-être la plus radicale — l'armée des ordinateurs et des banques de données.

La réévaluation de la place sociale des personnes âgées fut lente à venir. Mais, dans les

années 60, sous l'effet d'une pression venant de trois directions différentes, se produisirent déjà des changements dont le sens apparaît aujourd'hui plus clairement.

De ces trois facteurs, le premier qui se fit sentir fut l'accent qu'on mit enfin, avec beaucoup de retard, sur les droits de l'homme. La simple logique jointe à la décence humaine commandèrent d'ajouter les personnes âgées au nombre de ceux dont les droits devaient être rétablis.

Second facteur : la formation d'une masse d'électeurs retraités, en augmentation régulière. Dans les pays industrialisés, on introduisit, pour les personnes à la retraite, de nouveaux systèmes de pensions fondés sur des statistiques relatives à l'espérance de



La plupart des auteurs des milliers d'articles publiés au cours des dernières années sur les problèmes du vieillissement étaient des hommes et des femmes qui n'avaient pas atteint l'âge de la retraite. Philip Whitcomb, l'auteur de l'article publié dans cette page, vient d'entrer dans sa quatre-vingt-douzième année. Après une carrière de soixante-quatre ans comme correspondant pour l'étranger de journaux américains, il s'est inscrit à l'université du Kansas. Ci-dessus, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, lors de la cérémonie où il reçut le titre de docteur en philosophie, devenant ainsi le diplômé le plus âgé de toute l'histoire de l'université.

Photo © Kansas Union, Lawrence, Etats-Unis

vie qui étaient dépassées. Le volume de cette nouvelle catégorie d'électeurs fut souvent augmenté en fonction d'une théorie voulant que la mise à la retraite anticipée facilite la réduction du chômage. En même temps, la réduction des heures de travail, de nouvelles normes d'hygiène et une compréhension neuve de la nature et de l'importance de la santé permirent à la fois d'accroître l'espérance de vie et de prolonger, chez les nouvelles générations de personnes âgées, dans certains domaines, leur capacité d'action.

Le troisième facteur, à bien distinguer de toute notion de pitié, de respect ou d'amour envers les personnes âgées ou même d'un souci de ménager la force politique qu'elles représentent, est la conscience de plus en plus aiguë que le monde d'aujourd'hui et de demain ne peut se payer le luxe de négliger la collaboration du groupe de plus en plus nombreux des hommes et des femmes âgés.

Qui sont, au juste, les membres de cette fraction de la population mondiale en croissance constante qu'on dit du « troisième âge » ? Qu'entend-on par une « personne âgée » ou « en train de vieillir » ? Quel sens peut avoir aujourd'hui la « retraite » ? En quoi celle-ci change-t-elle la vie d'un individu ?

Considérons d'abord les deux dernières questions : le sens de la retraite et les changements importants qu'elle apporte dans la vie d'un être humain.

Ce qui caractérise les dernières années de la vie est la liberté de choix, une liberté qu'il est impossible d'avoir au cours des deux premières périodes de la vie telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Durant la période prénatale, pendant l'enfance et lors des années de formation de la jeunesse, la liberté de choix n'existe pas, ou bien elle est minime, voire illusoire. L'hérédité, l'emprise anxieuse de la famille, la tutelle jalouse de la communauté et de l'école, de la religion et de la politique, de la nation et de l'humanité tout entière se combinent pour faire de la prédestination une réalité, au moins partielle.

Durant la seconde période, celle de la participation plus ou moins intensive à l'une ou à plusieurs des multiples activités indispensables à l'humanité pour perpétuer son existence, le choix est également proche de l'illusion. Chez la plupart des individus, il est fortement affecté, sinon dominé, par le besoin d'argent.

Mais dans la troisième période d'une existence typique d'aujourd'hui, en Occident, des fonds d'assurance vieillesse d'origine gouvernementale ou privée, des économies, ou certains arrangements avec les familles, assurent aux personnes à la retraite au moins un minimum leur permettant non seulement de vivre mais aussi d'exercer une activité de leur choix.

Pour la première fois depuis qu'il a été conçu, l'individu se sent libre de suivre un penchant que la nécessité ou le bon sens avaient longtemps réprimé. Poussé par une haine accumulée à l'égard du réveil-matin et des horaires aussi stricts qu'odieux, il choisira peut-être, pour commencer, de vivre chaque jour à la va comme je te pousse — un choix qu'il abandonnera sans doute très vite.

Le second choix est généralement le voyage. Dans tous les pays occidentaux, les



Photo Michael Mauney, Life © Time Inc., Chicago, Etats-Unis

Ci-dessus, Ronald Brown, 67 ans, ingénieur retraité d'une usine d'automobiles, assiste à un cours de chimie dans une école secondaire de Michigan. Une expérience destinée à combler l'écart qui sépare les générations permet à une cinquantaine de résidents de Harbor Springs, appartenant au « au troisième âge » (leur âge varie de 55 à 90 ans) de fréquenter à leur guise les cours et de se joindre à des activités extra-scolaires. Une élève de 15 ans commente ainsi cette expérience : « Au début, cela m'a paru bizarre. Maintenant, cela me paraît sympa... enfin, à la fois bizarre et sympa ».

participants à des voyages organisés sont, en majorité, des retraités. Mais ces escapades coûtent cher et leur durée ne peut guère excéder deux semaines. Dans les pays occidentaux et sauf dans les cas d'urgence, le temps que les personnes âgées passent avec leurs enfants et petits-enfants semble de plus en plus réduit. On a oublié l'importance que Platon accorde aux visites que les enfants doivent faire aux grands-parents vivant au loin.

Les retraités consacrent le plus clair de leur temps aux activités de groupe, soit auto-organisées, soit, lorsqu'il s'agit de personnes moins aisées, à des activités mises sur pied par les professionnels qui ont désormais en charge les personnes âgées.

Au cours des quinze dernières années, on a promu sensiblement l'enseignement prodigué aux personnes du troisième âge. Non seulement elles peuvent participer à des séminaires organisés à l'échelle locale mais, de plus en plus, suivre des cours universitaires créés à leur intention. A l'université de Toulouse, l'une des plus anciennes universités du monde, la section ouverte aux personnes âgées jouit d'une réputation internationale. De son côté, la Sorbonne a réactivé, après une éclipse de plus de quatre-vingt-dix ans, ce qu'elle appelle maintenant les cours « inter-âge ». Les universités américaines d'Etat, et de nombreuses autres universités, facilitent, dans certaines conditions, l'inscription des personnes du troisième âge.

Les activités que nous venons de mentionner — loisirs, voyage, clubs et formation permanente — découlent toutes d'une reconnaissance récente des droits de l'homme appliqués aux personnes âgées. Elles donnent bonne conscience à la société sans accroître directement ses forces. Elles sont inspirées par les obligations que tout groupe d'hommes doit assumer à l'égard de chacun de ses membres.

Mais les obligations sont réciproques. Entre l'individu et la famille ou une communauté religieuse, politique, nationale, mondiale, voire simplement l'humanité, une relation de réciprocité est inévitable. Aussi

a-t-on mis un nouvel accent sur les obligations des personnes âgées à l'égard des divers groupes auxquels elles ont pu appartenir.

Dans de nombreux cas, un particulier peut parvenir, dans une activité qui lui déplaît mais qu'il a exercée sous la pression des circonstances, à une réussite financière. Celle-ci peut lui permettre alors de se retirer à quarante ou quarante-cinq ans, et d'entreprendre quelque chose dont il avait longtemps rêvé. L'abandon d'une activité peu satisfaisante peut n'intervenir qu'à l'âge considéré comme normal pour prendre sa retraite. Mais, même dans ce cas, le profit que la société en retire peut être important.

Cet apport est particulièrement évident lorsque la retraite ouvre la voie à des réalisations en littérature, en musique, en peinture, en astronomie, en ornithologie, en botanique et dans bien d'autres domaines spécialisés pour lesquels la passion, les connaissances acquises et la formation, alliées à la patience et à l'abondance des loisirs, sont essentielles.

Le dicton selon lequel « il faut chercher chez les hommes d'âge moyen les œuvres de qualité et chez les vieux les chefs-d'œuvre » n'est peut-être qu'une plaisante exagération. Mais il n'y a aucune exagération dans l'hommage rendu par le poète américain Longfellow aux hommes célèbres qui ont bravé la vieillesse :

Caton apprit le grec  
[à quatre-vingts ans ; Sophocle  
Ecrivit *Oedipe roi* et Simonide  
Enleva le prix de poésie, l'emportant  
[sur ses pairs,  
Quand ils comptaient chacun  
[seize lustres ;  
Chaucer à Woodstock,  
[avec les rossignols,  
A soixante ans écrivit ses *Contes* ;  
Goethe à Weimar œuvrant jusqu'à la fin  
Acheva son *Faust* à plus

[de quatre-vingts.

Revenons maintenant à la question du début : qui est vieux et qu'est le vieillissement ? Deux choses paraissent évidentes : la première, c'est que l'état de

► santé des gens qui atteignent l'âge de la retraite dépend des mêmes raisons que celles pour lesquelles ils étaient en bonne ou mauvaise santé étant plus jeunes ; et la seconde, que le vieillissement physique et le vieillissement mental ont lieu à des vitesses et à des périodes différentes.

Il n'est pas nécessaire de souligner que les méthodes statistiques qui définissent la vieillesse sont importantes pour les compagnies d'assurance ou pour la planification gouvernementale ou institutionnelle, mais qu'elles ne rendent pas compte des cas individuels. Les écarts importants de la moyenne statistique dans l'efficacité mentale et physique des individus jeunes ou d'un âge moyen peuvent ne pas être enracinés dans la biologie, mais avoir les mêmes causes que celles qui minent la carrière d'une vedette du football ou d'un prodige du violon : l'alcool, la drogue, le laisser-aller, la suralimentation ou même un caractère colérique.

En ce qui concerne la sénescence physique qui s'accompagne du maintien, voire d'un renforcement des facultés mentales et spirituelles, tous ceux qui connaissent un certain nombre de gens âgés peuvent témoigner du fait qu'il y a, en effet, deux manières de vieillir. Les recherches menées à ce sujet dans de nombreux pays confirment cette conclusion. On peut citer, au hasard, à ce propos, les travaux du Dr. Karl Menninger de la Fondation Menninger à Topeka (Kansas), ceux que le docteur Walter Crockett et le professeur Gary Shapiro mènent à l'Université de Kansas, ainsi que ceux des professeurs Herbert Haug, Wolfgang Schlote et William Meier-Ruge, tous des neurologues actifs en République fédérale d'Allemagne et en Suisse.

À la faculté de médecine de Lübeck, le professeur Herbert Haug, chef du département d'anatomie, et ses collaborateurs, ont montré que la section de l'encéphale qui convertit les impressions sensorielles en attention consciente ne change pas avec l'âge, ou que ses altérations sont imperceptibles. Le cerveau, lieu où l'information sensorielle devient réflexion consciente, se rétrécit avec l'âge, mais ce rétrécissement affecte seulement les lobes frontaux et non pas les lobes pariétaux. En d'autres mots, certaines sections de l'encéphale ne sont apparemment pas soumises à un processus de vieillissement tandis que, pour d'autres sections, ce processus commence dès l'âge de trente ans.

Certaines hypothèses plus anciennes se sont révélées aujourd'hui comme étant fausses. Par exemple, on estime à présent que le pigment brun de la lipofuscine, bien que son volume s'accroisse avec l'âge dans certains tissus du cerveau, a en réalité pour effet de retarder le vieillissement. Le professeur Wolfgang Schlote, de Tübingen, a trouvé de la lipofuscine dans l'organisme des enfants, un fait qui renforce ses arguments en faveur du rôle protecteur de ce pigment, lequel absorbe des sous-produits dangereux du métabolisme et empêche ainsi la mort des cellules qu'il protège.

Le professeur William Meier-Ruge de Bâle a mis hors de cause l'hérédité, tout au moins en ce qui concerne les carences du système générateur de choline. C'est ce système qui transmet des impulsions à partir de l'encéphale ; il est donc impliqué dans les défaillances qui interviennent couramment

lorsqu'il s'agit de retrouver et de faire parvenir à la conscience une information préalablement enregistrée et stockée — un phénomène pénible qu'on rencontre aussi bien chez les étudiants que chez les personnes plus âgées. Selon le professeur Meier-Ruge, si des facteurs héréditaires peuvent intervenir dans les différences qu'on constate entre les systèmes générateurs de choline, il faut expliquer leurs défaillances surtout par de simples désordres métaboliques.

Lorsqu'on étudie les problèmes du vieillissement, les erreurs et les désaccords paraissent inévitables, car le retrait de la vie active et l'approche de la mort sont des sujets chargés d'émotion. Mais si certaines erreurs sont dues uniquement au manque de données scientifiques suffisantes, d'autres

**À l'âge de 80 ans, Mabel Karelse, qui a joué d'une bonne vue pendant la plus grande partie de sa vie, a trouvé difficile, au départ, d'apprendre le Braille. Mais depuis que Pattie Gregory, 17 ans, qui est également aveugle, lui donne des leçons plusieurs heures par semaine, elle fait de rapides progrès. Son ardeur s'est encore accrue depuis qu'on lui a fait observer que, dès qu'elle maîtrisera le Braille, elle pourra de nouveau jouer aux cartes. « Vous savez, nous avons chacune quelque chose à apprendre », dit Mabel. « Maintenant je vais apprendre à Pattie à cuisiner. »**



Photo Michael Mauney, Life © Time Inc., Chicago, Etats-Unis

doivent être imputées aux préjugés.

Le cri d'alarme concernant « la population de la planète qui vieillit de plus en plus rapidement » n'a, en fait, aucun fondement. Il y a un siècle, les jeunes gens de vingt ans pensaient être vieux à trente ou quarante ans. Maintenant il leur faudra cinquante ans ou soixante ans pour qu'ils admettent qu'ils sont vraiment vieux. Vieillir est devenu un processus plus lent, et non pas plus rapide.

Des gens animés sans doute d'arrière-pensées politiques prédisent un désastre du fait que les pensions de retraite des personnes âgées sont déduites des salaires durement gagnés par les jeunes ; un problème impossible à résoudre, affirment-ils, vient de ce que le nombre de travailleurs diminue alors que la horde des vieillards oisifs s'accroît rapidement.

Le problème — car le problème existe — ne peut pas être résolu en faisant l'impasse sur la théorie qui sous-tend tous les plans de cotisations obligatoires en vue de la retraite. Une organisation, en l'occurrence l'Etat, ayant pouvoir de collecter une fraction de tous les émoluments et salaires, déclare, en effet, aux personnes concernées : « pour deux raisons, d'abord parce que le temps viendra où vous ne travaillerez plus, tout en ayant besoin d'argent ; ensuite, parce que vous n'êtes pas capables d'économiser et d'investir l'argent en vue de votre avenir, votre gouvernement se charge, en tant que

vos mandataires, de collecter vos cotisations obligatoires, de les investir avec discernement, de les garantir, et, à un certain moment convenu de votre vie, de commencer à vous payer des mensualités appropriées. »

Le gouvernement, censé être suprêmement avisé, investit les fonds dans des activités créatrices de richesses et en utilise le produit pour payer les pensions promises. L'économie nationale en est renforcée et l'individu est protégé. Et l'argent que chaque travailleur a versé obligatoirement, quel que soit son âge, devient, théoriquement, la base de sa propre pension future... et non pas celle d'un autre !

Les discussions concernant les problèmes des cotisations pour la retraite obligatoire

ou volontaire des activités productives d'une nation ont peut-être obscurci les énormes changements sociaux intervenus dans maints pays. Le réseau d'activités structurées reliées à la première partie de la vie a été sensiblement équilibré par la mise en place d'une nouvelle et étonnante structure de professions et d'institutions vouées au « troisième âge ».

Soudain, toute une série de professions sont consacrées exclusivement aux personnes âgées ; en France, un excellent magazine a été fondé pour couvrir leurs besoins. Des gérontologues de toute sorte abondent et aucune université ne se considère comme étant à la hauteur si elle n'inclut pas la gérontologie dans les disciplines qu'elle enseigne.

En Occident, on trouve au moins un millier de centres de résidence édifiés et conçus à la seule intention des personnes âgées, et il existe au moins une ville — Sun City, dans l'Arizona — où l'on n'accepte comme citoyens que des personnes qui ont dépassé un certain âge.

Mais, sous-tendant les multiples et diverses activités proposées, voire imposées aux personnes âgées, on retrouve, déterminant, le principe de base de toute société humaine : la réciprocité d'obligations entre chaque individu et les divers groupes dont il est membre.

Les grands-parents, par exemple, sont membres non seulement d'une famille,



Photo Michael Mauney, Life © Time Inc., Chicago, États-Unis

Chaque semaine, Kevin Gilhuly et Jerry Jes-sick, étudiants en dernière année, jouent au « scrabble » avec Florence Stewart, âgée de 73 ans. « J'ai été stupéfait de découvrir à quel point cela peut être amusant », dit Kevin. « Avec Florence, je suis en train d'enrichir mon vocabulaire ». Pour Florence, « Ces garçons sont formidables... Quand ils parlent, ils parlent toujours de choses intéressantes ».

d'une communauté, d'une nation ou d'un groupe racial, mais aussi d'un ou de plusieurs autres groupes, qu'il soit religieux, politique, professionnel, social, etc. ou nostalgique.

Les obligations de chaque groupe à l'égard de ses membres âgés et de ses anciens membres ont été l'objet d'une attention quasi névrotique au cours des cinquante dernières années. Aujourd'hui on comprend bien mieux les obligations des personnes âgées envers les groupes auxquelles elles peuvent encore appartenir, mais aussi la valeur unique de leur apport dans maints domaines.

La structure de la société sera soumise à une tension dangereuse si une fraction croissante de la population se voit libérée de toute obligation à l'égard du monde qui l'a aidée à vivre. Dans l'embrouillamini actuel, hérissé de problèmes qui paraissent souvent insolubles, l'existence d'un nombre grandissant de parasites est inconcevable.

Peu de personnes âgées, à l'heure actuelle, estiment être des parasites. La plupart se considèrent comme des individus jouissant d'une bonne santé, d'un jugement sain, de compétences précises et d'une solide expérience. Tout disposées qu'elles sont à s'occuper, en cas de besoin, des enfants, chiens,

chats et maisons de leurs enfants ou voisins, leurs préférences personnelles vont bien au-delà.

Beaucoup d'entre elles deviennent membres de groupes qui s'occupent d'assistance sociale ou de comités consultatifs qui conseillent les jeunes prêts à se lancer dans la vie active et leur dispensent un enseignement approprié. D'autres se limitent à des activités personnelles, généralement celles pour lesquelles ils ont eu un vif penchant mais sans avoir eu l'occasion de s'y adonner vraiment : peinture, musique, littérature, travaux historiques et généalogiques, recherches relevant de l'astronomie, de l'histoire naturelle ou d'autres domaines liés à des ambitions secrètes. Les fouilles archéologiques, la reconstruction de villages ou d'habitations abandonnées, le projet ou l'achèvement de chemins ou de routes — toutes ces activités et bien d'autres inspirées par l'expérience multiforme d'une existence, peuvent servir à remplir les obligations que les personnes retraitées ressentiront à l'égard de la société qui a rendu leur vie possible.

Quelle que soit l'activité choisie, elle exigera bien moins d'efforts qu'il y a quarante ou cinquante ans, en raison de certaines transformations dont on n'a pas encore perçu toute la portée.

Le changement intervenu dans l'infrastructure de toute activité humaine a été si radical que, dans la plupart des travaux, les tâches normales peuvent être accomplies en vingt-cinq ou trente heures par semaine, laissant à peu près autant de temps libre pour une activité créatrice ou artistique. Des dispositifs qui amplifient nos pouvoirs, tels les magnétophones, les microfilms, les vidéo-cassettes, les banques de données avec sélection instantanée, les satellites de retransmission... ce déploiement d'outils qui s'accroît rapidement réduit le temps consacré aux tâches répétitives, monotones, qui absorbaient l'énergie des êtres humains. Il s'agit là d'un changement décisif pour ceux qui voient leur force physique décliner alors que leurs forces mentales et spirituelles demeurent intactes et même s'aiguisent avec l'âge.

Les êtres humains constituent trois grandes compagnies. C'est sur ces trois compagnies que repose la véritable richesse du monde. La première est celle des jeunes qui font leur apprentissage. La seconde est celle des gens d'âge moyen qui poursuivent et améliorent les réalisations du passé. La troisième compagnie est celle des êtres qui ont d'abord fait leur apprentissage, qui ont ensuite apporté leur contribution personnelle à la poursuite et au perfectionnement des réalisations du passé, et qui sont maintenant libres de s'acquitter de leurs obligations individuelles envers tel petit groupe ou envers la société, dans son ensemble. Les problèmes de notre monde sont aujourd'hui si graves que les contributions de cette troisième, grande et magnifique compagnie, qui s'accroît constamment, en nombre et en potentiel, doivent être recherchées et facilitées. ■

## LES SECRETS D'UN NONAGÉNAIRE

*Il est d'usage qu'on m'interroge, avec respect, les centenaires sur le secret de leur longue vie. Mais on n'attend généralement pas de personnes qui ont moins de cent ans qu'elles soient en possession d'un tel secret. Aussi ai-je été surpris quand les rédacteurs du Courrier de l'Unesco m'ont demandé quel était le mien.*

*Quelles que soient les raisons qui font que j'aborde l'âge de quatre-vingt douze ans en excellente condition physique et, je l'espère, mentale, il semble bien que l'hérédité n'y soit pour rien. Comme — en ne comptant que les sept dernières générations — tout individu possède déjà plus de deux cents ancêtres, il est impossible, pour des gens ordinaires, de savoir si leurs ancêtres ont fait preuve de longévité ou non.*

*Il me semble bien plus important de noter que je n'ai jamais fumé, ni bu d'alcool, ni usé de ce qu'on appelle des « drogues ». Je me méfie beaucoup des médicaments de toute sorte, ce qui ne m'empêche pas d'admirer le savoir-faire des chirurgiens d'aujourd'hui.*

*A l'âge de douze ans, j'ai été abonné à une publication éphémère, intitulée « La culture physique du garçon ». Dès lors, et durant les quatre-vingt ans qui ont suivi, je n'ai jamais cessé de pratiquer la culture physique... Aujourd'hui j'en fais chaque jour pendant vingt-*

*cinq minutes le matin et pendant quinze minutes l'après-midi. J'ai tenté, non sans quelque succès, d'atteindre une honnête moyenne dans une gamme assez large de sports : football américain, rugby, basket-ball, course à pied, aviron, boxe dans la catégorie des lourds.*

*Au cours de mes soixante-quatre ans d'activité journalistique, j'ai essayé de ne jamais me spécialiser, mais d'aborder le plus grand nombre de sujets possible, depuis les récits de voyage, les jeux d'enfants et la recherche archéologique, jusqu'aux analyses des réformes économiques et aux interviews avec des Premiers ministres.*

*Correspondant de guerre, j'ai participé à un combat aérien aux côtés d'un général, j'ai navigué dans un sous-marin capturé et j'ai été interné par deux fois dans un camp, pour un total de deux ans.*

*Au cours de ma carrière de journaliste, j'ai écrit plus de douze millions de mots, mais sans jamais cesser d'étudier tous les domaines de la philosophie.*

*Je crois fermement à la nécessité d'un exercice quotidien, physique mais aussi intellectuel et spirituel, et je continue cette pratique, comme je l'ai toujours fait.*

Philip Wright Whitcomb

# Les mystères du vieillissement

par Ana Aslan

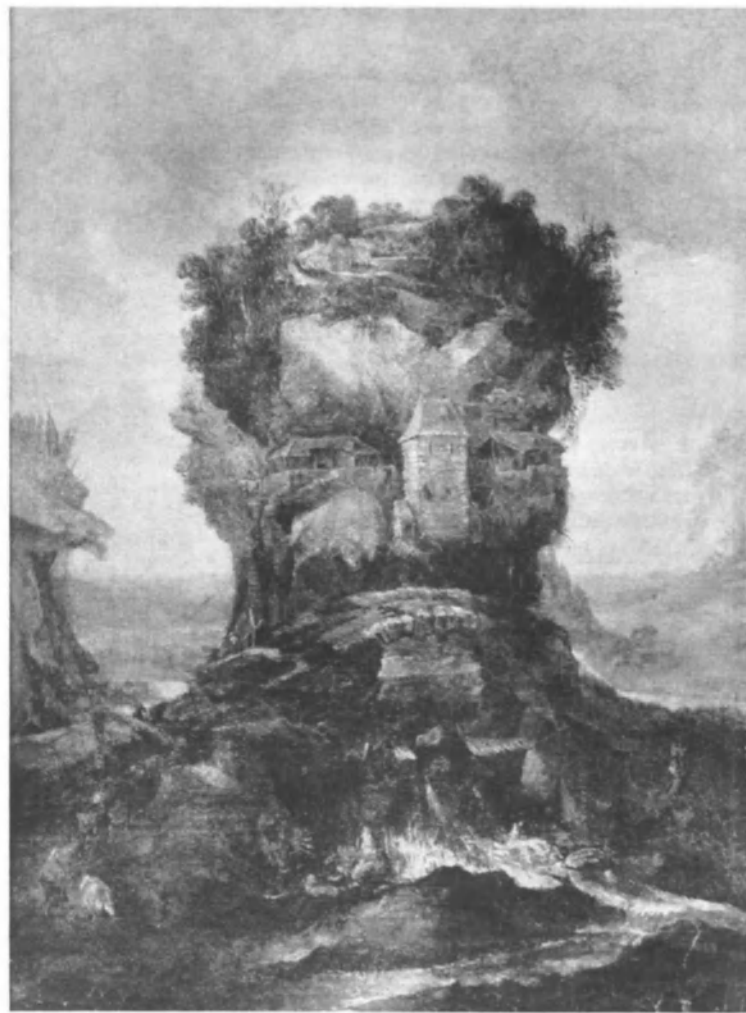
**ANA ASLAN** est directeur général de l'Institut National de gérontologie et gériatrie de Bucarest et membre de l'Académie de la République socialiste de Roumanie. Auteur de plus de 250 articles et études sur le vieillissement, le professeur Aslan est connue dans les cercles les plus larges pour avoir préconisé l'usage de certains produits chimiques comme un moyen de retarder le processus de vieillissement. Parmi les nombreuses récompenses qu'elle a reçues pour ses travaux, il faut citer les titres de Héros du travail socialiste (1971) et du Mérite scientifique (1977) de la République socialiste de Roumanie, ainsi que la médaille et le prix Léon Bernard qui lui ont été accordés par l'Organisation mondiale de la santé.



**V**IEILLIR est un processus évolutif qui dépend de l'hérédité, de l'environnement et de l'âge, mais dont les causes précises n'ont pas encore été déterminées.

Beaucoup de gérontologues considèrent le vieillissement comme une maladie, mais des recherches médicales expérimentales, conduites par l'Institut national de gérontologie et gériatrie de Bucarest pendant vingt-cinq ans, montrent qu'à l'aide de certaines substances chimiques — notamment l'hydrate de chlore para-aménobenzoïde diéthyle aminéthanol — on peut retarder les phénomènes de vieillissement. Mieux encore, ces travaux ont montré que les cellules humaines cultivées in vitro peuvent, dans certaines conditions, révéler des phénomènes de régénération ou, tout au moins, l'absence de phénomènes d'altération dus à la sénescence. Ces découvertes, confirmées par des recherches entreprises dans d'autres pays, semblent justifier l'optimisme de l'école roumaine de gérontologie.

L'une des tâches fondamentales de la gérontologie est de distinguer entre les altérations causées par l'âge et les modifications proprement pathologiques. En effet, dans beaucoup de cas, comme dans l'arthrite ou les thromboses, elles



sont synergiques et se développent au fur et à mesure que l'homme vieillit.

Une autre difficulté réside dans le fait qu'on ne dispose pas de critères indiscutables pour déterminer l'âge biologique. Tous les chercheurs qui ont abordé cette question se sont heurtés aux mêmes difficultés. Bien que la définition des critères d'âge soit incluse dans le premier plan d'études de l'I.N.G.G., dès 1952, on n'est pas encore parvenu à une solution satisfaisante. A l'heure actuelle, pour déterminer l'âge biologique (lequel ne coïncide pas toujours avec l'âge chronologique), les spécialistes prennent en considération les cri-



tères fonctionnels de tous les organes, les changements survenus dans tous les métabolismes.

Du point de vue biologique et social, pouvoir diagnostiquer l'âge biologique, appelé aussi l'âge fonctionnel, serait d'une grande utilité.

Il existe, dans les limites d'une espèce, de grandes variations fonctionnelles, suivant les individus, ce qui prouve que, outre l'hérédité, le milieu environnant exerce une influence prépondérante.



Photos Luc Joubert © Collection Robert Lebel, Paris

*Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver* (de gauche à droite) du peintre flamand Joost de Momper (1564-1635).

On pense que le vieillissement commence en même temps que la vie ; depuis l'enfance et jusqu'au moment où la croissance s'arrête, les phénomènes constructifs sont prédominants, les fonctions de l'organisme ne sont pas altérées. En revanche, avec la maturité et la vieillesse, la diminution fonctionnelle progressive, causée par la perte des cellules actives, devient prépondérante. En somme, le processus de vieillissement, au moins du point de vue fonctionnel, commence dès que la croissance s'arrête, et décider que la vieillesse, ou, comme on l'appelle aussi, "le troisième âge", commence à 60 ans, est tout à fait arbitraire.

Une autre difficulté découle du fait que les mécanismes du vieillissement ne sont pas élucidés. A ce sujet, l'une des théories — défendues par des généticiens — envisage la possibilité d'une sénescence programmée par les gènes.

Une autre théorie, qui a aujourd'hui beaucoup d'adeptes dans maints instituts de gérontologie du monde, repose sur le progrès des connaissances dans le domaine de l'immunologie. Les immunologues ont constaté que la réactivité cellulaire, aussi bien qu'umorale, impliquée dans les phénomènes d'immunité, s'affaiblit au fur et à mesure que l'homme vieillit, alors que les phénomènes d'auto-immunité, eux, se renforcent et deviennent dominants. Une autre théorie,

encore, met l'accent, dans le processus de sénescence, sur la perte progressive et l'altération des cellules postmitotiques (les neurones). Elle est à l'origine de l'importance que l'étude du système nerveux central du point de vue morphologique, biochimique, fonctionnel, a acquise dans les recherches sur le vieillissement. On envisage même la possibilité d'influencer ce système, du fait de son importance dans le maintien de l'homéostasie et de l'adaptabilité, deux phénomènes qui sont affectés par la sénescence.

On sait, aujourd'hui, que la vie même des cellules mitotiques est limitée. La fonction cellulaire subit des modifications causées, entre autres, par l'accumulation de la lipofuscine dans le cytoplasme, et dont l'issue est fatale.

Quelques facteurs de vieillissement ont été identifiés, tels certains radicaux libres, responsables des modifications importantes au niveau de la membrane cellulaire, et la croissance quantitative des liens croisés du collagène, très importante pour le tissu conjonctif.

Evidemment, les laboratoires étudient chaque idée afin de prouver qu'elle est fondée. Mais, comme nous l'avons déjà noté, il est possible que le vieillissement soit le résultat de plusieurs mécanismes qui s'imbriquent, certains d'entre eux n'ayant pas été encore mis en évidence.

Il faut répéter, par ailleurs, que le nombre des personnes âgées de plus de 65 ans jouissant d'une santé parfaite est, pour l'heure, très réduit, et que, tout au moins à l'étape actuelle, le problème de la vieillesse est surtout un problème d'ordre médico-social. Pour surmonter les difficultés actuelles, il se révèle nécessaire d'accorder — au delà des études biologiques — une plus grande importance à la prophylaxie du vieillissement, afin de parvenir à englober la population âgée dans le mot d'ordre "santé pour tous en l'an 2 000".

# Le privilège des ans

Une enquête soviéto-américaine  
sur les personnes de grand âge

par Victor Kozlov

**VICTOR KOZLOV**, de l'URSS, est directeur du secteur d'ethno-écologie de l'Institut d'ethnologie de l'Académie des sciences de son pays. Auteur de plus de 150 ouvrages, il a reçu le prix d'Etat de l'URSS et le prix N. Mikloukha-Maklaï de l'Académie des sciences. Il participe activement aux travaux collectifs soviéto-américains sur l'étude multidisciplinaire des peuples et des groupes ethniques comptant un pourcentage élevé de personnes de grand âge.

**A**LORS que dans maints pays du monde, le nombre des personnes âgées va croissant, il devient indispensable d'étudier les causes du « vieillissement des nations » et d'en déterminer les incidences économiques, démographiques et sociales pour mieux résoudre les problèmes des services médicaux et sociaux, du logement, etc. Avant tout, il convient de définir la durée de vie optimale de l'homme.

Photo R. Nagiev © Fotokhronika Tass, Moscou



Mort à l'âge de 168 ans, Chirali Mouslimov (1805-1973) fut le doyen incontesté de l'Azerbaïdjan (en haut). Cette République soviétique détient un record : elle compte 84 personnes âgées de plus de 100 ans sur 100 000 habitants. Chirali Mouslimov a vécu dans le village de Barzavou situé dans la région montagneuse des Taliches. Il a travaillé la terre jusqu'à la fin de ses jours. On le voit ici entouré de la plupart des 200 descendants dont il s'enorgueillissait de son vivant.

Photo © Fotokhronika Tass, Moscou

Reconnaissons d'emblée que la science nous donne jusqu'ici peu d'indications à ce sujet. La « norme » biologique de la durée de vie de l'homo sapiens n'a pu encore être fixée, et les avis des savants sur la question sont très partagés.

Pour certains, qui s'appuient essentiellement sur des informations insuffisamment vérifiées concernant des personnes ayant vécu jusqu'à 150 ans et au-delà, cet âge représente la durée de vie normale de l'homme. D'autres, parmi lesquels l'auteur du présent article, estiment que, pour déterminer la durée de vie naturelle moyenne, il ne faut pas se fonder sur des « records » de longévité non vérifiés et en tout cas isolés, mais analyser les faits dans leur ensemble et sous tous leurs aspects. On peut dire aujourd'hui que la lutte contre les causes exogènes (externes) de décès dans les pays économiquement dévelop-

conditions socio-culturelles déterminées, atteindre 90 ans. Ceux qui franchissent ce seuil sont appelés, dans les milieux de la gérontologie mondiale, des personnes de grand âge.

L'étude du phénomène de longévité présente un grand intérêt théorique et pratique, car elle permet de considérer d'un regard neuf les problèmes liés au « vieillissement des nations », et de s'orienter vers leur solution. D'autant que le phénomène de longévité se répartit de façon fort inégale sur la planète. Bien que l'on trouve des personnes de grand âge dans presque toutes les grandes villes ou régions rurales, leur concentration ne s'observe que dans certaines régions.

En URSS, l'une de ces régions est le Caucase : selon le recensement de 1970,

Un accord a été conclu en 1977 entre l'Académie des sciences de l'URSS et le Conseil américain des sociétés savantes, selon lequel ces deux institutions s'engagent à mener parallèlement des travaux portant sur une « Etude multidisciplinaire biologique, anthropologique et socio-ethnographique des peuples et groupes ethniques comptant un pourcentage élevé de personnes de grand âge ». Ces travaux sont dirigés en URSS par l'Institut d'ethnographie de l'Académie des sciences de l'URSS (Moscou), et aux Etats-Unis par l'Institut de recherche pour l'étude de l'homme (New York).

Deux grandes particularités distinguent ces travaux des recherches menées antérieurement sur divers aspects de la longévité, notamment par des gérontologues. D'une part, le phénomène de



Après un voyage en Abkhazie (URSS), l'ethnologue américain S. Benet a écrit un ouvrage intitulé *Comment vivre cent ans*, qui a connu un grand succès aux Etats-Unis. Une équipe de la télévision française a tourné un film documentaire dans la même région. Plusieurs séquences de ce film sont consacrées à l'ensemble de danses et de chants folkloriques « Nartaa » qui a reçu en Hongrie le « Paon d'Or » lors d'un concours international. Le plus jeune danseur de ce groupe a 70 ans et le plus âgé 120 ans...

Photo © Fotokhronika Tass, Moscou

pés approche de son terme. Depuis longtemps déjà, ce sont les causes endogènes (maladies cardio-vasculaires, tumeurs malignes et autres affections) qui viennent au premier rang. Elles se manifestent de plus en plus fréquemment avec l'âge, et il est presque aussi difficile de les combattre que de lutter contre le vieillissement.

Aussi l'accroissement du niveau moyen (selon les pays) de la durée de la vie au-delà de 70 ans s'opère-t-il beaucoup plus lentement qu'on eût pu l'espérer. Selon les prévisions disponibles, par exemple, en Suède et dans d'autres pays, cet indice « moyen », qui est déjà de 75 ans, ne devrait s'élever qu'à 80 ans d'ici à la fin du siècle. Pourtant, la durée de vie moyenne pour l'ensemble de l'humanité pourrait, dans des

sa population ne constituait que 7 % environ de celle de l'Union mais rassemblait 16 % de toutes les personnes de grand âge du pays, et plus de 35 % de ses centenaires. On trouve également des groupes présentant un taux élevé de longévité en Iakoutie, au Tadjikistan, en Biélorussie et dans les Républiques baltes. Il est établi, en outre, que certains groupes nationaux présentent des indices de longévité plus élevés que d'autres. Dans la région du Caucase, par exemple, c'est le cas chez les Balkars, les Abkhazes, les Azerbaïdjanais dans la République autonome de Nakhitchevan, et parmi les Arméniens dans la région autonome du Haut-Karabakh, alors qu'en Arménie même cet indice dépasse à peine la moyenne d'ensemble de l'URSS.

longévité est étudié non pas au niveau individuel mais au niveau du groupe, c'est-à-dire observé sur plusieurs décennies. D'autre part, on étudie non pas les maladies des personnes âgées et les moyens de les traiter, mais les causes de ce phénomène naturel qu'est la longévité, en liaison avec les recherches sur l'écologie de l'homme. Ce type de recherche n'avait pas encore été entrepris sur un plan scientifique, à l'échelle mondiale.

La première étude a porté, en URSS, sur la population rurale des Abkhazes et quelques groupes de Géorgiens vivant en Abkhazie et, aux Etats-Unis, sur la communauté de Robertson, dans l'Etat du Kentucky, qui comprend une majorité d'habitants d'origine écossaise et irlandaise. Des recherches ont été égale-

► ment menées, dans le cadre d'un programme légèrement différent, auprès de groupes de Mennonites dans l'Etat du Kansas.

Pour expliquer le phénomène de longévité de groupe, les savants soviétiques ont avancé une série d'hypothèses (génétique, biológico-reproductive, écologique, démographique, psychologique, socio-psychologique et économique) fondées sur le travail, le logement, les conditions de vie et l'alimentation, sur lesquelles se penchent des médecins, des anthropologues, des écologistes, des démographes, des ethnographes, des psychologues et autres spécialistes.

Aujourd'hui, alors que la première phase des travaux est pratiquement achevée, les recherches en URSS portent sur le territoire de l'Azerbaïdjan, et l'on envisage aux Etats-Unis de les élargir à l'Etat du Kentucky.

Bien que les données rassemblées soient encore à l'étude et que bon nombre de conclusions ne puissent être tirées qu'après une confrontation avec les données relatives à d'autres régions abritant une forte proportion de personnes de grand âge, on peut déjà avancer quelques faits concernant l'origine du phénomène de longévité et les problèmes du vieillissement de la population.

Le fond du problème n'est pas simplement qu'il existe dans tel ou tel territoire limité un groupe important de personnes âgées de plus de 90, voire 100 ans, mais que beaucoup d'entre elles conservent une santé relativement bonne, continuent à travailler et à participer à la vie sociale, etc. En un mot, nous avons là des cas de solutions « naturelles », pleinement satisfaisantes, des problèmes du vieillissement de la population qui attirent l'attention des savants de la communauté mondiale.

Selon les résultats de nos recherches, l'origine du phénomène de longévité de groupe est déterminée par des facteurs multiples : dans le cas des Abkhazes, les facteurs écologiques ont sans aucun doute joué un rôle bénéfique — en particulier le climat subtropical, auquel la population s'est biologiquement (physiologiquement) bien adaptée au cours de nombreuses générations ; certains de ces traits ont ensuite été renforcés au plan génétique et ont pu être transmis aux descendants. Les anthropologues estiment que cette adaptation s'est également traduite par des signes morphologiques : taille relativement faible des habitants et constitution musclée de la majorité des Abkhazes. Toutefois, on observe aussi des cas de longévité de groupe dans des régions offrant des conditions naturelles moins favorables. L'essentiel semble donc être la capacité de bien s'adapter aux plans tant biologique que socio-culturel.



Photo © Fotokhronika Tass, Moscou

M. Avetissian est l'un des habitants les plus âgés de l'Arménie soviétique. Il a cent ans et vit dans le village d'Aknahpur, dans le district d'Ildjan.

L'alimentation traditionnelle des Abkhazes joue ici un rôle capital. Le régime comporte peu de viande, presque pas de graisses animales, de sel et de sucre, mais en revanche beaucoup de produits laitiers (surtout du fromage), de légumes et de fruits — ce qui constitue justement le régime alimentaire recommandé aux personnes âgées.

Cependant, même dans ce cas, il ne faudrait pas exagérer le rôle de la nourriture (certains savants allant jusqu'à mettre ce facteur au premier rang) : dans l'alimentation traditionnelle de personnes de grand âge vivant en Azerbaïdjan, par exemple, la viande, y compris les matières grasses, occupe une place importante. Ce facteur admet donc de nombreuses variations, mais il reste néanmoins que les recherches effectuées permettent de conclure à

l'existence d'un « dénominateur commun » pour les personnes de grand âge.

Dans les régions que nous avons étudiées, les personnes de grand âge sont des gens qui, en règle générale, sont nées et ont vécu au même endroit, accomplissant à peu près le même travail, dans l'agriculture ou chez eux. L'activité laborieuse des villageois cesse progressivement, mais beaucoup d'entre eux continuent à exercer, même à un âge fort avancé, une activité à la mesure de leurs forces, à la maison, comme auxiliaires agricoles, voire parfois dans les champs des kolkhozes. Ils continuent à fréquenter leur cercle de personnes habituel et prennent une part active aux diverses manifestations sociales. La situation est tout autre chez les citadins qui, devenus âgés, souffrent souvent de ce qu'il est convenu d'appeler la mala-

die des retraités, résultat d'une interruption brutale de l'activité laborieuse, de la rupture des anciennes relations sociales, du changement total de leur emploi du temps, etc., provoquant le stress, un sentiment croissant de solitude, d'inutilité et, de façon générale, d'absence de raisons de vivre. Le mode de vie urbain ne permet pas de compenser le travail physique antérieur par une autre activité motrice, ce qui entraîne des cas d'hypodynamisme.

Si la fréquentation de parents et de proches soutient l'intérêt que les personnes âgées portent à la vie et atténue leur sentiment de solitude, leur séparation d'avec les enfants devenus adultes, et, en général, l'affaiblissement des liens familiaux, contribuent à réduire leur mobilité et à aggraver leur moral et leur état général. Aussi, un des moyens de résoudre leurs problèmes est-il de les installer au voisinage des enfants et de leur famille. Ceci leur permettrait de maintenir leurs anciens échanges, et leur assurerait aussi de meilleurs soins en cas de maladie.

Il faut également tenir compte du fait qu'avec l'âge le nombre des personnes seules augmente, surtout chez les femmes, dont la durée de vie moyenne est plus élevée que celle des hommes. En outre, il est généralement plus difficile aux veuves qu'aux veufs de se remarier tardivement. En URSS, par exemple, où à ces deux facteurs il faut ajouter les lourdes pertes en hommes de la deuxième Guerre mondiale (1941-1945), près d'un quart des femmes âgées de plus de 60 ans n'ont pas de famille. Certes, les personnes âgées et seules, dont beaucoup de malades, n'étant plus capables de travailler, bénéficient de soins spéciaux de la part des organismes soviétiques de sécurité sociale et d'autres organisations. A ce propos, il convient de signaler la décision spéciale du ministère de la santé publique de l'URSS concernant les « mesures relatives à l'organisation de la protection médicale des personnes âgées ».

Dans les régions rurales que nous avons étudiées, les vieillards vivent dans la famille d'un de leurs enfants (chez les Abkhazes, traditionnellement, dans celle du plus jeune fils). Ils sont régulièrement en relation avec des enfants, des parents et des connaissances, dont la plupart habitent souvent le même village. De façon générale, les liens de parenté et de clan sont extrêmement forts chez les Abkhazes : les mariages, les enterrements et les simples rencontres annuelles entre familles du même clan réunissent plusieurs centaines de personnes.

Il faut remarquer à ce propos que cette solidité traditionnelle des liens familiaux exerce un puissant effet anti-stress, en particulier dans les situations

dramatiques : lorsqu'une personne reçoit tout le soutien possible de ceux qui l'entourent, son chagrin personnel semble se dissoudre dans la tristesse partagée par des dizaines, voire des centaines de personnes. Un « code social » traditionnel détaillé peut également avoir des effets tout à fait positifs à cet égard : il favorise la santé psychique et la longévité.

Tous les groupes ethniques que nous avons étudiés se distinguent par une « gérontophilie » clairement exprimée — statut moral traditionnellement élevé dont jouissent les vieillards, qui occupent une position privilégiée au sein de la famille et de la société et sont très respectés.

Peut-être cette tradition remonte-t-elle à la gérontocratie, fort répandue jadis. L'influence réelle qu'exercent les vieillards sur le cours des événements n'est sans doute pas aussi forte aujourd'hui, mais, symboliquement, ils continuent à jouer un rôle éminent, en particulier chez les Abkhazes, dans les conseils de famille, les assemblées du clan (familiales) et même les réunions villageoises. Dans la vie de tous les jours, ils sont entourés de soins et d'attention, dans toute assemblée ou repas de famille, on leur réserve une place d'honneur en fonction de leur âge. Ce confort socio-psychologique, qui renforce chez eux le sentiment d'être utiles à leur famille, y compris aux jeunes

générations, et au cercle plus large des habitants du village, contribue sans aucun doute à maintenir leur activité et assurer leur longévité.

Certes, il est difficile d'imaginer que tous les éléments du mode de vie traditionnel des villageois abkhazes ou azerbaïdjanais puissent être transplantés dans un milieu urbain contemporain et contribuer à résoudre tous les problèmes des personnes âgées. Mais certains d'entre eux, notamment les facteurs socio-psychologiques, doivent naturellement retenir l'attention, non seulement des savants, mais de tous ceux qui travaillent au service des personnes âgées.

Les résultats pratiques de nos recherches ne visent pas à fournir des recommandations individuelles en matière de mode de vie, d'alimentation, de traitement, etc., : c'est la tâche des gérontologues. Néanmoins, ces observations et conclusions scientifiques peuvent être mises à profit, par exemple, pour la planification de vastes complexes d'habitation, l'organisation du système global de santé publique et des services de gériatrie dans des régions géographiques et ethnoculturelles déterminées, la protection de l'environnement et aussi — au plan pédagogique — pour susciter chez les jeunes générations un meilleur modèle de conduite et d'esprit communautaire, afin de lutter contre le stress qui abrège la vie de l'homme.

Victor Kozlov

Dans certaines régions du monde, notamment la Colombie, l'Equateur, les Etats-Unis, on rencontre souvent des gens qui dépassent l'âge de 90 ans. Il en est de même dans certaines parties de l'Union soviétique, telles que le Caucase, les pays Baltes, le Tadjikistan ou la Sibérie, et cela malgré des conditions climatiques fort différentes. A droite : A.P. Habarova, du district de Kamtchatka, âgée de 94 ans. La chasse est son travail, mais aussi sa passion.

Photo Y. Mouravin © Fotokhronika Tass, Moscou



# Le cercle de la vie

## Les anciens ont un rôle central dans la société africaine

par Nsang O'Khan Kabwasa

**D**ANS la société africaine dont je suis issu — chez les Ambuns, ethnique de la région Kwilu au Zaïre — les personnes âgées ne se déterminent pas par un âge chronologique précis. Reconnus comme tels à l'apparition des cheveux blancs ou à l'arrivée des petits enfants, les anciens sont nommés avec déférence, à leur nom sont rattachés des titres honorifiques. On les appelle couramment "tata" (père), "mbuta" (aîné) ou encore "nkuluntu" (littéralement : vieille tête). Dans cette société de tradition orale comme dans la plupart des sociétés africaines, les vieux sont les fondations des villages. On dit d'ailleurs qu'un village sans vieux est comme une case rongée par les termites.

Le respect dont ils sont entourés provient non seulement de l'exploit de longévité dont ils font preuve — phénomène rare en Afrique — mais aussi de la vision africaine animiste de l'univers où la vie est un courant éternel dont les hommes sont le support à travers les générations qui se succèdent. Avant sa naissance, l'Africain est déjà inscrit dans la lignée, il fait partie du groupe dont il est indissociable, il ne peut être détaché ni de ceux qui l'ont précédé ni de ceux qui le suivront et les valeurs traditionnelles le protégeront contre l'abandon et la solitude.

Dans cette vision africaine du monde liée au concept de force vitale, la vieillesse constitue une étape de la vie humaine à laquelle tous aspirent car la croyance à la survie, à la continuité de la vie et au culte des ancêtres privilégie les anciens qui sont le lien entre les vivants et les ancêtres morts.

Cette éternité de vie est envisagée sous la forme d'un mouvement circulaire allant de la naissance à la mort et de la mort à la naissance. (cf. diagramme p. 15).

Comme l'enfant est destiné à devenir adulte, l'adulte vieillard, le vieillard ancêtre, l'ancêtre esprit-vital renaîtra pour reprendre le cercle de vie de l'univers. Dans la conception de l'univers Ambun, après la mort commence la vie invisible des esprits : celle des ancêtres. Ce monde invisible est le séjour de la force vitale suprême que les ancêtres communiquent aux anciens. A chacun des trois âges de l'homme correspond une fonc-

Dans certains pays, à côté de l'attitude traditionnelle et persistante de respect et de déférence envers les « anciens », qui les protège de l'abandon et de la solitude au sein du village, on observe de plus en plus souvent chez les jeunes une tendance à ne tenir compte que du seul niveau d'éducation de leurs aînés. Cette érosion des valeurs communautaires, liée notamment à la progression des valeurs individualistes de la vie urbaine, renforce les risques croissants de marginalisation, d'isolement des personnes âgées. Ci-contre : visage d'un ancien, en Afrique.



Photo Marc Riboud © Magnum, Paris

tion propre. Ainsi l'enfance est une période d'apprentissage, très physique, pendant laquelle le développement spirituel est en gestation. L'âge mûr est une période de production où l'homme atteint un équilibre physique et spirituel. Le troisième âge est l'âge de la sagesse, de l'enseignement. Il n'est donc pas question de retraite. "Même si le corps des vieux connaît des défaillances, leur esprit ne prend pas de retraite". Au contraire, c'est le moment où s'intensifie la vie de l'esprit. Les anciens continuent d'assumer des fonctions importantes dans la société, fonctions qui font appel à leur connais-

sance des traditions dans différents domaines : juridique, religieux ou médico-magique, éducatif et économique. Détenteurs de la connaissance traditionnelle, c'est au moment de l'initiation qu'ils transmettent oralement le savoir-faire aux nouvelles générations, de façon formelle. C'est pourquoi, comme l'a si bien exprimé le sage africain Hampaté Bâ du Mali, l'on s'accorde à redire en Afrique : "A chaque fois qu'un vieux meurt, c'est une bibliothèque qui flambe".

Par ailleurs, les vieux ne sont pas seulement respectés, ils sont également craints. Mais s'il advient que le vieillard ne

Photo © Agence Hoa-Qui, Paris



**NSANG O'KHAN KABWASA**, du Zaïre, est, depuis 1977, l'un des spécialistes de l'Unesco pour le programme de la Division de l'alphabétisation, de l'éducation des adultes et du développement rural. Il a été auparavant un responsable du programme des Sections pour la main-d'œuvre et la formation de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, dont le siège se trouve à Addis-Abeba, en Ethiopie. En tant qu'écrivain, il a reçu des prix littéraires pour ses nouvelles écrites en anglais et ses contes pour enfants écrits en français.

soit pas en très bons termes avec les autres membres de la famille, la force magique qu'il détient peut parfois jouer contre lui et il s'expose à être considéré comme "ndoki" (féticheur, jeteur de mauvais sorts). Il arrive alors qu'on l'éloigne et le bannisse du village, mais, généralement, on arrive à l'apaiser avec des cadeaux afin qu'il retire les mauvais sorts et bénisse les entreprises des jeunes.

Avec l'avance en âge et l'affaiblissement de ses forces physiques, le vieux devient dépendant et c'est au plus jeune de la famille qu'incombe le rôle de le prendre en charge. C'est pour cette raison que tout homme recherche une nombreuse progéniture qui lui assurera une sécurité sociale familiale. Bien sûr, ces systèmes ne sont efficaces que lorsque tous vivent dans le même village en milieu traditionnel.

Cependant, de nos jours, il y a un danger de marginalisation ou d'isolement lorsque les enfants s'en vont en ville ou



Canne tshokwe surmontée d'une tête à haute coiffure de chef. Deux petites têtes sont accolées dans les volutes de la coiffure. (Longueur : 61 cm ; Angola).

dans un pays étranger. Avec l'érosion des valeurs, l'arrivée de l'école moderne occidentale et la progression des valeurs individualistes de la vie urbaine, le spectre des foyers pour personnes âgées commence à apparaître dans certaines villes africaines. Mais que faire ?

L'affirmation de l'identité culturelle et la revalorisation des traditions africaines évoquées plus haut pourraient inciter la jeunesse africaine à construire l'Afrique moderne en ne s'appuyant pas unique-

Les cannes de chef, en Afrique noire, peuvent être rattachées à la statuaire. Objets de prestige et insignes d'autorité, elles jouent notamment un rôle important, dans certaines régions, lors des palabres entre anciens de clans différents. La sculpture du pommeau — anthropomorphe ou évoquant un animal — de ces « cannes de palabre » symbolise l'ancêtre dont le chef défend les intérêts. Ci-contre : canne de chef tshokwe au pommeau anthropomorphe recouvert de clous de cuivre (Longueur : 77 cm ; district de Cubango, Angola).

Canne en bois brun rouge à tête féminine (Longueur : 105 cm ; Angola, région de Capico).



ment sur des valeurs d'importation, inadaptées aux conditions socio-économiques de l'Afrique. Serait alors bannie cette conception individualiste qui voudrait mettre l'homme d'un certain âge à la retraite, en marge de la société, parce que non productif physiquement, et oublierait les contributions spirituelles que les vieux peuvent apporter à la société.

L'esprit des vieux ne prend pas de retraite et il serait bon, pour que le contact entre les jeunes et les vieux se maintienne, d'encourager une présence assidue de la jeunesse à l'école des anciens, détenteurs de la sagesse et de la science de la vie, sans pour autant rejeter la science et la technologie de l'Occident.

Ce retour au savoir des anciens peut être facilité par les visites des personnes âgées dans les écoles. Elles seraient appelées ainsi à contribuer à l'enseignement en contant leurs expériences, l'his-



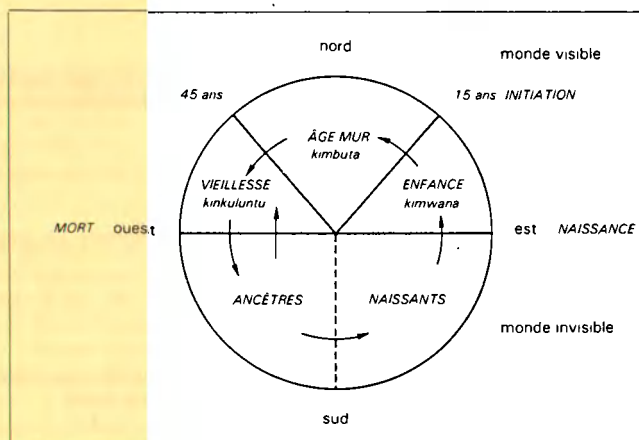
Photos © Photothèque du Musée de l'Homme, Paris

toire et le savoir traditionnel qu'elles seules peuvent transmettre.

Elles pourraient également contribuer à l'établissement des banques de données traditionnelles. Il faudrait développer cette intégration des vieux à travers leur participation active à l'éducation des jeunes, car ils ont leur rôle à jouer dans la société africaine contemporaine et c'est le meilleur moyen d'éviter qu'ils ne soient à l'écart des autres générations. Les anciens ont encore leur mot à dire et le respect qui leur était voué dans la société traditionnelle ne devrait pas être considéré comme anachronique. Le système fondé sur la hiérarchie des âges et le culte des ancêtres doit être sauvegardé et réadapté aux conditions de la coexistence des valeurs africaines et occidentales, présentes dans l'Afrique contemporaine. ■



Canne en bois dont le pommeau représente un animal fantastique (Longueur : 98 cm ; Dahomey, district de Djougou).



Le cercle de vie dans la cosmogonie africaine.

# L'univers familial en

par Yi Shui

**A**LORS qu'un grand nombre de traditions disparaissent un peu partout dans le monde à l'heure actuelle, en Chine, la coutume selon laquelle la famille élargie cohabite est toujours vivace et les personnes âgées continuent à occuper une place importante dans l'univers familial.

Il n'est pas rare, en effet, que trois générations vivent sous le même toit. Les liens traditionnels ont ainsi créé une interdépendance entre les divers groupes d'âge, les grands-parents jouant un rôle actif dans le foyer. Les personnes les plus âgées gardent leurs petits-enfants et participent à l'accomplissement des tâches ménagères suivant leurs possibilités, moyennant quoi leurs propres enfants subviennent à leurs besoins. En règle générale, les parents continuent à vivre chez un de leurs enfants, une fois qu'ils ont marié leur benjamin. Dès qu'ils commencent à gagner leur vie, tous les frères et sœurs donnent à leurs parents une somme d'argent proportionnelle à leurs moyens. Mais beaucoup de couples âgés percevant un salaire ou une pension refusent d'être ainsi aidés.

Fixés par le Conseil d'Etat (la plus haute instance gouvernementale chinoise), les pensions et l'âge de la retraite ne touchent que la seule population ouvrière urbaine. Les sommes versées représentent en moyenne de 60 à 90 pour cent du salaire. Pour les ouvriers et les ouvrières du secteur industriel, l'âge de la retraite est, respectivement, de 60 et de 50 ans. Dans le secteur tertiaire, l'âge minimum est relevé à 55 ans pour les femmes. Toutefois, une personne arrivant à l'âge de la retraite peut, si elle possède la compétence requise et jouit d'une bonne santé, conserver son emploi.

Beaucoup de retraités cherchent à se rendre utiles chez eux ou dans la communauté ; ils participent bénévolement aux activités de quartier, aident les enfants à apprendre leurs leçons ou assurent de petits services de garderie.

Le cas de ce couple de Pékin décrit ci-dessous pourrait être celui de nombreux autres dans toute la Chine.

Song Fengzhi, 63 ans, et son mari, Ding Shuangyin, 69 ans, ont trois fils, une fille et quatre petits-enfants. Ils vivent avec leur fils aîné et sa femme. Leur second fils et sa femme habitent chez les beaux-parents du

**YI SHUI**, de la République populaire de Chine, est membre du comité de rédaction de la revue China Features, Beijing.

fil, qui n'ont pas d'autres enfants. Leur fille a épousé un officier de l'armée et le couple est logé dans la caserne du mari. Quant à leur plus jeune fils, il est célibataire et vit avec eux. Cela fait quatorze ans que ce couple cohabite avec leur fils aîné et sa femme. Tous s'entendent bien. La belle-fille, Liu Muzhen, ne se dispute jamais avec ses beaux-parents. Elle sait qu'il ne lui a pas été facile d'élever quatre enfants.

"Mes beaux-parents se font vieux et ont besoin de l'aide et du soutien de la jeune génération," disait Liu. "J'ai le devoir de les respecter et de veiller sur eux."

Song a grandi dans la Chine féodale et a dû servir les parents de son mari comme une domestique. Elle ne veut pas de cette situation pour les siens. "J'ai beaucoup souffert de ma position de bru dans la famille de mon mari et je ne veux pas que quelqu'un de ma famille puisse connaître cette existence misérable. Je traite ma belle-fille comme si elle était ma propre fille et elle est attentive à mes besoins," déclarait Song.

Le jeune couple tient à remettre ce qu'il gagne à ses parents, mais ceux-ci refusent cet argent. "Nous jouissons d'un revenu normal. Nous n'avons pas besoin de l'argent de nos enfants. Mais ils veulent à tout prix nous donner régulièrement de l'argent ou nous faire des cadeaux."

Song travaille au comité de quartier, une organisation gérée par les résidents. Ding est gardien de nuit à l'atelier de couture, également géré par le comité. La famille passe ses soirées en commun et le reste du clan vient leur rendre visite le dimanche ou pendant le week-end.

Dans d'autres familles, les enfants n'habitant pas la même ville viendraient probablement voir leurs parents à l'occasion de fêtes traditionnelles comme le Nouvel An, la Fête du Printemps, le 1<sup>er</sup> Mai et la fête nationale. Les parents se déplacent aussi pour aller voir leurs enfants qui habitent une autre région.

Pour les paysans qui peuvent continuer à exercer une activité agricole, il n'existe aucun système ni régime de retraite. Depuis



1



**1.** Sur le Bund, la promenade côtière de Shanghai, un vieil homme enseigne à un adolescent le « tai chi chuan », traditionnelle gymnastique matinale des Chinois.

Photo Paolo Koch © Rapho, Paris

**2.** Dans la commune de Xian : vieux paysan chinois en plein effort.

Photo Martine Franck © Magnum, Paris

**3.** Song Fengzhi et son époux Ding Shuangyin, tous les deux sexagénaires, jouissent de la compagnie de leurs petits-enfants.

Photo NCNA, Beijing



3



**Vieille ouvrière de la ville de Kweilin, aujourd'hui à la retraite.**

Photo Eve Arnold © Magnum, Paris



2



l'année dernière, toutefois, certaines des communes les plus riches versent une allocation aux cultivateurs qui ont cessé de travailler en raison de leur âge. Selon le ministère des Affaires civiles, 133 000 paysans retraités, vivant dans les communes voisines de Shanghai, ont bénéficié de prestations sociales.

Ces prestations varient de village à village et dépendent du niveau de vie de la région ainsi que des récoltes de l'année. Certaines communes, prenant en considération ces deux facteurs, allouent, sous la forme de nourriture, de combustible et de vêtements chauds, des subsides aux familles qui ont des personnes âgées à leur

charge. Le gouvernement espère que ce système de pensions modifiera un comportement fortement ancré dans les mœurs paysannes, à savoir l'habitude d'avoir de nombreux enfants afin que les parents aient leurs vieux jours assurés.

A la campagne, les enfants adultes non mariés remettent habituellement leurs gains à leurs parents ; ceux-ci construiront des maisons de deux ou trois pièces destinées à chacun des fils, qui viendra y vivre une fois marié. Ces nouvelles maisons sont situées à proximité de celles des parents. La tradition veut que les filles habitent chez leurs beaux-parents après leur mariage. Dans une famille où il n'y aura qu'un enfant, et

si celui-ci est une fille, les parents âgés accepteront que leur gendre vienne vivre chez eux.

Les personnes âgées n'ayant pas eu d'enfants peuvent aller vivre à l'hospice. L'Etat accorde des subventions à ces institutions. Les autorités des villes et des districts administrent environ 500 de ces établissements, et 7 500 autres sont gérés par les communes et par les brigades de production, de dimensions plus réduites. La nourriture, les vêtements, les soins médicaux, le logement et, en dernier ressort, l'enterrement des résidents sont pris en charge. Beaucoup de personnes âgées sans enfants préfèrent, néanmoins, dépendre de parents jouissant d'une meilleure situation financière. ■

# Les centenaires des hautes vallées



1. Vilcabamba (Equateur) ; 2. Hunza (Pakistan) ; 3. Abkhasie, Géorgie (U.R.S.S.).

mètres dans les Andes, vivre 100 ans n'a rien d'exceptionnel. Un recensement récent a révélé que pas moins de 800 habitants de la vallée étaient des centenaires. (Aujourd'hui, dans les pays industrialisés, on compte quelque trois ou quatre centenaires pour 100 000 habitants.) Miguel Carpio, le plus âgé des habitants de Vilcabamba, avait 123 ans ; l'une de ses filles était une sémillante vieille de 98 ans. Micaela Quezada, née en 1870, filait toujours la laine, ainsi qu'elle l'avait fait pendant plus d'un siècle. Sa sœur aînée était morte à l'âge de 107 ans, et elle avait encore douze frères, tous nonagénaires.

La plupart des habitants de la vallée descendent des Espagnols qui s'y sont établis quatre siècles plus tôt, au temps de la Conquête. Ils sont de religion catholique et leur longévité est attestée par leurs certificats de baptême. David Davies, un gérontologue britannique qui a visité Vilcabamba voici quelques années, a noté que « la région n'a connu depuis (la Conquête) que peu de bouleversements tant politiques que géographiques, n'étant pas affectée par les séismes. La vallée tout entière est fort tranquille, le climat y est stable, bénéficiant chaque jour du même ensoleillement et d'une



Un maçon de 92 ans, José Maria Roa, de Vilcabamba (Equateur) pîétine la boue qui servira à faire des briques.

**L**ES alchimistes du Moyen Age qui cherchaient la pierre philosophale destinée autant à prolonger la vie qu'à transformer de vils métaux en or auraient été fascinés de rencontrer les habitants de la vallée de Vilcabamba, en Equateur.

Dans ce lieu fort beau, situé à une altitude de 1 500

Clodovea Herrera, de Vilcabamba, âgée de 103 ans, manie toujours le fuseau avec dextérité.



Cette centenaire de Vilcabamba, Micaela Quezada, semble tirer le fil du temps de son écheveau de laine.

brise qui souffle en permanence de la même direction ».

« Aussi bien — continue Davies — les médecins équatoriens et étrangers qui ont visité et étudié la population de la vallée s'accordent-ils à considérer cette tranquillité comme la cause première de son grand âge... L'hypertension, les maladies du cœur et le cancer sont relativement peu fréquents. La mort intervient le plus souvent à la suite d'un accident ou d'une grippe introduite par les rares étrangers qui visitent les lieux. »

Un trait particulièrement remarquable des habitants de Vilcabamba est « que certains d'entre eux boivent, quotidiennement, de deux à quatre tasses de rhum » et « fument de quarante à soixante cigarettes par jour » ; mais ce rhum n'est pas raffiné et les cigarettes sont roulées à partir du tabac qui pousse dans leurs jardins, d'où, peut-être, une moindre nocivité par rapport aux mêmes produits industriels. Moins frappant est leur régime alimentaire fort bas en calories : l'adulte n'absorbe, en moyenne, chaque jour, que 1 700 calories, surtout sous la forme de légumes et de fruits.

Vilcabamba est l'un des quelques lieux dispersés dans le monde où, pour des raisons non encore parfaitement élucidées, les gens atteignent un grand âge. D'autres exemples bien connus sont la région de Hunza, située dans les hautes montagnes du Karakoram, au Pakistan, ainsi que l'Abkhazie et l'Azerbaïdjan



Un vétéran parmi les tailleurs de pierre, de Hunza, dans les montagnes du Karakoram (Asie centrale).



Moisson à Hunza.

soviétiques dans le Caucase. On affirmait, il y a de cela un an ou deux, que l'habitant le plus âgé de Hundza avait plus de 140 ans ; le recensement de 1970 enregistrait, par ailleurs, plus de 5 000 centenaires dans le Caucase, soit 63 sur 100 000 habitants. Ce que tous ces lieux ont en commun, c'est leur haute altitude qui les rend peu accessibles.

Des chercheurs français ont découvert qu'en France aussi l'espérance de vie des montagnards (73 ans en moyenne) est supérieure à celle du reste de la population (71,6 ans).

Il reste néanmoins à établir la relation exacte (s'il en

est une) entre la haute altitude et la longévité. Une enquête menée par le Laboratoire de Gérontologie sociale de l'Union soviétique, et portant sur 40 000 habitants du Caucase, est arrivée à la conclusion que les plus âgés des Caucasiens ont rarement changé de métier ou divorcé, et que leur régime alimentaire était rarement végétarien. En 1965, une étude a révélé que 23 centenaires de la Hongrie ont été, eux, essentiellement des végétariens durant la plus grande partie de leur vie, mais que, contrairement aux habitants de Vilcabamba, ils avaient bu peu d'alcool et rarement fumé. D'autre part, on a signalé un grand nombre



Les 40 000 habitants de Hunza mènent une vie rude dans un décor grandiose.

de gens d'un âge fort avancé, parmi les habitants de la toundra sibérienne, dont la nourriture contient, en grande quantité, des graisses animales fournies par leurs troupeaux de rennes.

Des régimes alimentaires et des habitudes de vie aussi contrastées montrent que le phénomène du grand âge mérite d'être étudié plus à fond partout, dans le monde, où on le rencontre avec une certaine fréquence. Ils suggèrent aussi que la science moderne n'est pas plus avancée que l'alchimie médiévale dans la découverte d'un élixir de longue vie. ■

Toujours ardente à travailler la terre (Géorgie soviétique).



# Un monde vieillissant

## Faits et chiffres



- Les personnes âgées de 60 ans et plus constituent la tranche de la population mondiale qui se développe le plus vite.

- Alors qu'on s'attend à un triplement du total de la population mondiale en 75 ans, de 1950 à 2025, les Nations Unies prévoient que, dans le même temps, la population des plus de 60 ans quintuplera et que les plus de

80 ans seront sept fois plus nombreux.

- Cela signifie qu'un être humain sur sept sera âgé de plus de 60 ans en 2025, au lieu de 1 sur 12 en 1950.

- En 1950, pour le monde entier, on n'estimait qu'à 214 millions le nombre des êtres humains ayant dépassé l'âge de 60 ans. En 2025, on s'attend à ce qu'il y en ait 1,121 milliard.

- Le vieillissement des populations sera le plus spectaculaire dans le monde en développement où, selon les prévisions, les plus de 60 ans verront leur nombre presque multiplié par sept entre 1950 et 2025 ; il s'élèvera alors à 800 millions.

- En 1950, le monde en développement ne comptait que 56 % des plus de 60 ans. En 2025, 72 % des plus de 60 ans y vivront.

- Dans le monde en développement, c'est entre l'an 2000 et l'an 2025 que le nombre des plus de 60 ans augmentera le plus vite. Des pays comme le Bangladesh, le Brésil, le Mexique et le Nigeria verront leur population de personnes âgées se multiplier presque par 15.

- **SANTÉ** : En 2025, la majorité des gens âgés seront les survivants de la population qui a aujourd'hui entre 15 et 35 ans. Ils devront en grande partie leur survie aux progrès de la santé, de l'hygiène et de l'alimentation. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que l'allongement de l'espérance de vie est dû pour deux tiers à ces progrès.

- Le processus naturel du vieillissement ne rend pas forcément infirme. Des personnes en bonne santé peuvent rester actives et robustes jusqu'à leur mort. La recherche moderne montre que c'est à cause des effets cumulatifs de la maladie que les personnes âgées perdent leurs capacités physiques et mentales.

- Dans les régions plus développées, l'OMS estime que 75 % des plus de 60 ans sont actifs et en état de s'occuper d'eux-mêmes. Moins de 5 % sont atteints de graves déficiences à cause d'une atrophie cérébrale irréversible.

- En revanche, la proportion de vieux infirmes a des chances d'être beaucoup plus élevée dans le monde en développement où de nombreuses personnes souffrent leur vie durant d'une alimentation médiocre et de la maladie. Une étude sur les plus de 60 ans au Costa Rica a révélé que 85 % d'entre eux avaient des troubles de la vue et que 66 % souffraient d'arthrite.

- Partout dans le monde, la plupart des personnes âgées invalides sont soignées chez elles. Même dans les régions plus développées, les estimations indiquent que moins de 5 % des plus de 60 ans sont soignés dans des institutions.

- **FEMMES** : Dans presque tous les pays, les femmes vivent plus longtemps que les hommes. La plupart des chercheurs croient que cela s'explique par des différences génétiques.

- Parce qu'elles vivent plus longtemps, les femmes âgées l'emportent en nombre sur les hommes âgés. L'écart est particulièrement prononcé dans les régions plus développées où, en 1975, le rapport entre femmes et hommes ayant la soixantaine était de 100 à 74. Dans les groupes d'âge supérieurs, la

proportion devient encore plus inégale avec seulement 48 hommes pour 100 femmes de plus de 80 ans.

- Dans les pays en développement, le nombre d'hommes et de femmes entre 60 et 70 ans est presque égal. Mais au fur et à mesure des progrès du développement, le décalage entre les espérances de vie s'accroît et au-delà de 60 ans, les femmes deviendront majoritaires.

- **URBANISATION** : La migration vers les zones urbaines des parents jeunes en quête d'emploi laisse les aînés à la campagne.

- Dans les villes en expansion, le niveau de vie plus élevé garantit une vie plus longue aux jeunes demandeurs d'emploi, si bien que les Nations Unies prévoient qu'en 2025, la majorité des personnes âgées du monde en développement vivront dans les zones urbaines.

- Dans les régions plus développées, ce processus d'urbanisation s'est déjà produit et la majorité de la population habite désormais les villes. En 1975, deux tiers des plus de 60 ans y vivaient en ville. D'ici à l'an 2000, on s'attend que ce nombre augmente de 60 % ; plus des trois quarts des personnes âgées du monde développé finiront par habiter les villes.

- **EMPLOI** : Le Bureau international du travail (BIT) estime qu'en 1975, seuls 39 % des hommes et 12 % des femmes de plus de 65 ans avaient un emploi. Il est prévu que ce niveau d'activité va baisser au point qu'en l'an 2000, seuls 27 % des hommes et 10 % des femmes de plus de 65 ans auront un emploi. (Le terme "emploi" exclut ici les travaux ménagers et la culture de plantes potagères pour la consommation personnelle.)

- **PENSIONS** : La plupart des pays industrialisés ont fixé un âge de mise à la retraite auquel les individus ayant un emploi déclaré cessent de travailler et reçoivent une pension de l'Etat. L'âge de la retraite y varie généralement entre 60 et 65 ans pour les hommes et entre 55 et 60 ans pour les femmes.

- Pour ces retraités, le principal problème est le montant de la pension qu'ils reçoivent. Les économistes du BIT recommandent que la pension de l'Etat corresponde au moins à 65 % du salaire d'une personne. Même dans les régions plus développées, peu de pays versent la pension minimale recommandée.

- Les pays en développement ont presque tous, eux aussi, l'un ou l'autre type de régime de pensions d'Etat. Mais le bénéfice en est d'habitude réservé à un nombre relativement restreint de personnes ayant eu officiellement un emploi salarié.

- Le BIT estime qu'en l'an 2000, seuls 23 % des hommes et 6 % des femmes ayant travaillé bénéficieront d'une pension.

- **DEPENDANCE** : Les gens vieillissent plus vite qu'il ne naît d'enfants pour les entretenir quand ils seront vieux. En 1950, il y avait 19 personnes de plus de 60 ans et 45 enfants de moins de 15 ans pour 100 habitants entre 15 et 59 ans. En 2025, on s'attend qu'il y ait 40 personnes de plus de 60 ans et seulement 35 enfants pour 100 adultes actifs.

- Le BIT prévoit qu'en 2020, dans les pays industrialisés, il y aura 270 millions de personnes "économiquement inactives" de plus de 55 ans. Cela représentera 38 personnes à charge âgées pour 100 travailleurs, soit deux fois plus qu'en 1950.

- En Autriche, on compte déjà un retraité pour deux travailleurs.

- En Asie de l'Est, on s'attend que le "rapport de dépendance" double d'ici à 2025. La Chine aura alors une personne de plus de 60 ans pour trois adultes actifs. ■

# Famille et solidarité

*Des délégués venus de 43 pays et représentant 159 Organisations concernées par les problèmes du vieillissement et des personnes âgées se sont rencontrés, à Vienne, du 29 mars au 2 avril 1982, lors d'un Colloque organisé par les Comités des Organisations non gouvernementales de New York et de Vienne, ainsi que par le Centre international de gérontologie sociale. Le Colloque souhaitait préparer un rapport sur le problème du vieillissement et des personnes âgées, conçu comme une contribution à l'Assemblée mondiale des Nations Unies sur le vieillissement qui s'est tenue à Vienne du 26 juillet au 6 août 1982. Ci-dessous, un extrait de ce rapport :*

**D**ANS la pluralité de ses formes, la famille demeure le meilleur garant du bien-être matériel et spirituel de ses membres âgés.

Les relations familiales varient dans leur forme et leur signification d'une société à l'autre en fonction du contexte culturel, social et économique, mais elles sont toujours essentielles dans le réseau d'aide, de communication et de services

des habitudes familiales caractérisée essentiellement par une plus grande dispersion géographique des membres de la famille et le changement du rôle et du statut de la femme permet d'adapter la fonction des réseaux d'entraide communautaire et de préconiser les mesures qu'il incombe aux gouvernements de prendre pour renforcer et compléter le rôle de soutien que joue la famille.



Masque de Teotihuacan, en argile ( 300-600 ans de notre ère ; 28 x 22 cm ) représentant le vieux visage de Huehuetotl, le dieu aztèque du feu et de la force de régénération.

Photo Mario Fantin © Musée de l'Homme, Paris. Collection Dr. K. Stavenhagen, Mexico

entre les générations. Les échanges sont d'ailleurs réciproques : les contacts personnels entre enfants et personnes âgées sont pour les uns et les autres une source d'épanouissement, d'enseignement et de créativité, et la charge que peuvent constituer les personnes âgées est compensée par les différentes formes d'aide en espèces ou en services que celles-ci accordent fréquemment à leurs enfants et petits-enfants. Par cette réciprocité, c'est au sein de la famille que s'estompent les distinctions fondées sur la chronologie de l'état-civil et que s'apaisent les conflits entre générations, alors qu'une trop forte prise en charge des personnes âgées par l'Etat marque la dépendance des uns vis-à-vis des autres.

L'étude de l'évolution des structures et

L'assistance et les services de soins gratuits fournis par la famille à ses membres âgés représentent une part considérable de l'économie non comptabilisée dans le produit national brut. Cette économie "invisible" sera sans doute le seul moyen d'assurer la survie des personnes âgées dans les pays qui ne disposent pas de ressources suffisantes pour développer une aide institutionnalisée.

Il est donc unanimement reconnu que le respect mutuel entre générations nécessaire à la solidarité familiale trouve ses fondements dans les valeurs éthiques et philosophiques des sociétés et des cultures à travers le monde. Cette solidarité est renforcée par un transfert de connaissances et de compétences et par des liens économiques. Elle ne peut cependant

s'exercer pleinement si la famille est privée des moyens matériels pour satisfaire les besoins de première nécessité.

Se fondant sur ces principes, les Organisations non gouvernementales recommandent :

Que soit élaborée une politique de la vieillesse intégrée dans une politique familiale incluant trois générations et que, dans la continuité de la famille, on tienne compte aussi bien des membres plus âgés que des membres les plus jeunes ; que les pouvoirs publics apportent dans tous les domaines leur appui à l'instauration et au développement des relations entre parents et enfants.

Que la capacité de la famille à subvenir aux besoins de ses membres âgés, tant au sein de la famille que dans la communauté, soit renforcée, notamment :

- par une évaluation rationnelle des soins qu'une famille peut ou ne peut pas fournir à ses membres âgés,

- en fournissant aux familles des renseignements sur les programmes et les services susceptibles d'aider les personnes âgées à conserver leur autonomie et à améliorer leur bien-être,

- en recourant à des moyens précis tels qu'aide et soins de santé à domicile, et en accordant une assistance morale et spirituelle aux familles dans leurs responsabilités essentielles,

- en offrant à ceux qui assurent la protection des membres plus âgés de la famille la formation et les conseils leur permettant d'avoir les compétences et le comportement exigés par une aide efficace aux personnes âgées, en particulier lorsqu'elles souffrent d'affections chroniques,

- en permettant aux familles qui assurent des soins continus et exigeants d'être soulagés de cette charge grâce à des programmes comportant des hébergements temporaires et des centres de soins ambulatoires leur permettant de jouir de temps de repos,

- en reconnaissant des droits et des obligations juridiques aux grands parents qui ont la responsabilité de fait de l'éducation et de l'entretien de leurs petits-enfants,

- en favorisant la possibilité d'insertion dans un milieu familial des personnes âgées qui ne sont pas entourées d'une famille.

Que soient réalisées des habitations conçues pour loger les membres les plus âgés des familles sans restreindre inutilement leur autonomie et des constructions collectives qui facilitent la participation des membres âgés de la famille à l'activité du voisinage et de la communauté.

Que le rôle primordial que joue ou devrait jouer la famille ne dispense jamais les pouvoirs publics de garantir aux personnes âgées les moyens d'une vie saine et digne. ■

# « Il ne faut marginaliser personne... »

**P**OUR célébrer l'anniversaire de la proclamation de la Déclaration universelle des droits de l'homme par l'Assemblée générale des Nations Unies, le 10 décembre 1948, l'Unesco organise, avec le concours de la Commission française pour l'Unesco, depuis plusieurs années, à la maison de l'Unesco à Paris, une "Journée des jeunes pour les droits de l'homme".

Le thème varie chaque année en fonction de l'actualité internationale. Cette année, il a été inspiré par la convocation, par les Nations Unies, d'une Assemblée mondiale sur le vieillissement, qui s'est tenue à Vienne du 26 juillet au 6 août 1982.

La journée a donc été consacrée, en 1982, aux réflexions des jeunes sur les problèmes du vieillissement et des droits des personnes âgées. Elle a réuni près de 400 jeunes de 12 à 18 ans, de plusieurs établissements scolaires français et internationaux, des membres des Clubs Unesco de plusieurs régions de France, des enseignants, des associations de retraités, des membres de Clubs du Troisième âge et de l'Université troisième âge de Paris X, et divers spécialistes en gériatrie, gérontologie et psychothérapie.

Nous présentons, dans les pages qui suivent, un questionnaire sur les personnes âgées et le vieillissement préparé par la Fédération française des Clubs Unesco, et une enquête sur la situation générale des personnes âgées dans le monde aux Etats-Unis, Bangladesh, Japon, Royaume-Uni, France, Iran, Canada, République de Corée, faite par les élèves de l'Ecole américaine de Paris.



Photo © Canessa, Toulon

Temps et différence d'âge s'évanouissent quand ce grand-père français fait la lecture à ses petits-enfants. Profonde source d'enrichissement mutuel, l'échange entre grands-parents et petits-enfants est aujourd'hui menacé dans beaucoup de pays, non par une barrière entre les âges mais par l'éloignement géographique.

# 1. LES VIEUX VUS PAR LES JEUNES

Résultats d'un questionnaire sur les personnes âgées et le vieillissement préparé par la Fédération française des Clubs Unesco et adressé à des jeunes de 12 à 18 ans vivant en France et représentant plus de 40 nationalités. Plus de 400 réponses ont été reçues.

## ● Avez-vous des grands-parents et des arrière-grands-parents ?

— 90 % ont encore 1, 2, 3 ou 4 grands-parents (en nombre égal) et

— 25 % ont encore un arrière-grand-parent, très exceptionnellement 2 ou 3.

## ● Partagez-vous votre vie avec eux ? Sinon, les voyez-vous souvent ? Où vivent-ils ?

— 10 % vivent avec leurs grands-parents. L'un précise qu'il a vécu 3 ans avec son grand-père "dans une entente parfaite et un enrichissement mutuel".

— 10 % passent un ou plusieurs mois avec eux par an (en vacances généralement). Un petit-fils de paysans aime les voir car "ils lui rappellent son origine, le font réfléchir sur sa classe sociale et leurs mœurs lui sont chères".

— 40 % les voient "souvent, très souvent, aussi souvent que possible".

— 40 % les voient rarement : un petit nombre de fois par an, certains tous les 6 ou 8 ans, deux ne connaissent pas leurs grands-parents, l'un ne les a pas vus depuis 3 ans, bien qu'ils habitent à côté.

La majorité vit en : France, Espagne, Portugal, Italie, Allemagne, Hollande, Belgique, Grande-Bretagne, Etats-Unis et une minorité en Suède, Norvège, Danemark, Iran, Liban, Israël, Japon, Bangladesh, Pérou, Algérie et Pologne.

## ● Connaissez-vous des personnes du 3<sup>e</sup> âge près de chez vous et quelles sont vos relations avec elles ?

Deux jeunes disent être choqués par cette appellation 3<sup>e</sup> âge "comme s'il s'agissait d'une communauté à part".

— 30 % n'en connaissent pas. Certains le regrettent car ils aimeraient bien connaître l'opinion des personnes âgées sur les jeunes.

— 70 % en connaissent. Leurs relations, qu'elles soient fréquentes ou peu fréquentes, sont, en grande majorité, amicales : "on discute, on aide, on fait les courses, on leur tient compagnie". L'un veut "briser un instant de solitude", un autre a "adopté" un couple du Troisième âge pour remplacer un grand-parent qui habite trop loin, une autre déclare avoir des relations de "grande personne" avec les personnes âgées... une autre ne peut avoir que des relations "de respect et rien d'autre".

Dans les villages, "on les invite à toutes les fêtes". On constate que les relations entre jeunes et vieux sont meilleures à la campagne qu'à la ville.

Quelques-uns ont des relations indifférentes... Un seul a des relations inamicales.

## ● Existe-t-il près de chez vous un hospice de vieux, une maison de retraite, une résidence du 3<sup>e</sup> âge ?

Oui : 59 % - Non : 30 % - Ne sait pas : 6 % - Ne répond pas : 5 %.

## ● Y êtes-vous déjà entré ? Pourquoi ?

— 25 % y sont entrés : pour la plupart, pour rendre visite à un parent ou pour participer à une animation de l'école ou des scouts. Quelques-uns y sont entrés spécialement à l'occasion du questionnaire Unesco.

— 60 % n'y sont pas entrés : pour la plupart, par manque d'occasion, parce qu'ils n'y connaissent personne et n'osent pas. Beaucoup n'ont pas envie ou n'en ont pas le courage : cela les peine et même leur fait "horreur". Certains ne veulent pas déranger.

— 15 % ne se sentent pas concernés par cette question ou ne répondent pas.

## ● Comment imaginez-vous que les gens y vivent ?

— 5 % ne savent pas.

— 10 % pensent que cela dépend. Cela dépend des maisons, bonnes ou mauvaises, il y a des "mouroirs" et des maisons de

retraite "comme des hôtels". Cela dépend des moyens financiers de la personne. Cela dépend aussi du caractère des gens qui s'adaptent plus ou moins bien. Cela dépend surtout s'ils reçoivent des visites de leurs familles ou s'ils sont seuls, abandonnés. S'ils ont été forcés d'entrer dans ces maisons ou pas. Certaines maisons sont très strictes et sévères, d'autres plus libres et plus gaies.

— 25 % pensent que les gens y vivent bien car ils sont protégés, soignés et surtout ne sont pas seuls. Ils ont le calme et la tranquillité nécessaires pour réfléchir car "ils ne s'y retrouvent plus dans ce monde qui a tellement changé...". Certains ne veulent plus communiquer avec l'extérieur... Ils ont beaucoup d'activités organisées : jeux, sorties. Ils bavardent beaucoup entre eux, ce sont comme des écoliers à l'école, ils sont joyeux... Il y a une bonne entente, un bon personnel, une bonne ambiance... Il y a la télévision...

N.B. - 1. Ceux qui pensent cela n'y sont pas entrés eux-mêmes, "on leur a dit".

2. Les opinions des jeunes de province sur ces maisons sont bien meilleures que celles de la région parisienne.

— 60 % pensent que les gens y vivent mal, très mal, malheureux, tristes ("sinistres"), seuls, abandonnés par leurs familles. Ils sont rejetés par la société parce qu'on n'a plus besoin d'eux, qu'ils sont "inutiles pour la production de l'Etat", qu'ils sont des "rebuts" embarrassants et que ces maisons sont un moyen facile pour se débarrasser de ces "boulets". Ils se sentent frustrés, ils s'ennuient et on leur impose des activités qui ne sont pas très créatrices... On leur retire toute personnalité, toute dignité, tous leurs objets, tous leurs souvenirs.

On les envoie dans ces "garderies" comme des enfants. On ne les considère plus comme des êtres humains. Ils ne vivent pas, ils font semblant de vivre, ils subsistent, "stockés" là, séquestrés comme dans une prison ou un hôpital. Ils vivent en dehors de la vie. Ce ne sont plus que des "lambeaux". Certains y sont maltraités... Leur vie là n'est plus qu'habitude, monotonie et solitude, sans un contact avec l'extérieur... "Ceux qui y entrent et en sortent sont en permanence tristes...". "Ils sont assis à attendre sagement que la mort vienne...". En état "d'hibernation...". "C'est triste, triste, triste... certains ont perdu la tête... il y a des accrochages verbaux, des silences interminables, des pas lents dans l'escalier, d'être inanimés... le tout dans une pénombre soporifique...". C'est la "cabine d'essayage avant de revêtir le costume de squelette...". Les mettre dans ces maisons les fait vieillir... A partir d'un certain âge, il est mauvais d'être séparé de la jeunesse, de la gaieté, de mettre les vieux avec d'autres vieux... "Ils ont besoin de protection et c'est à la famille de les aider...". "Cela me fait de la peine de savoir que l'homme doit être entretenu par une association dès qu'il est âgé : ce n'est pas très digne...". "Je trouve inadmissible qu'en 1982, il y ait encore des hospices datant du siècle dernier...". "J'ai visité un hospice et me suis mis à pleurer..." "C'est affreux !...". "Hélas, je sais comment ils vivent et je ne peux plus me permettre d'imaginer...".

## ● Pensez-vous que les personnes âgées ont dans toutes les sociétés le même sort qu'en Europe ? Connaissez-vous des exemples ?

— 5 % pensent que les personnes âgées ne sont pas plus intégrées ailleurs dans le monde qu'en Europe, que la distinction à faire n'est pas entre les différentes sociétés mais entre personnes âgées riches et personnes âgées pauvres, et enfin qu'elles ont en commun : la tristesse.

— 10 % ne savent pas et ne connaissent pas d'exemples "car ils n'ont pas beaucoup voyagé". Ils pensent que, de toute façon, l'on vieillit différemment selon les mentalités, les coutumes, les religions, les régimes politiques et les idéologies. Quelle que soit la société, une personne âgée est heureuse si elle vit dans sa famille. Ils "espèrent qu'elles sont mieux traitées qu'en Europe" mais disent aussi "qu'il est possible que ce soit pire"...

— 85 % pensent qu'elles ont des sorts très différents. La grande majorité compare la place de la personne âgée en Europe à celle du vieillard en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les pays arabes.

► Dans les sociétés traditionnelles, le vieillard est avant tout gardé dans sa famille (“même s’il n’a plus toute sa raison...”) jusqu’à sa mort. Il est respecté car il a donné la vie. Il représente le savoir, la sagesse et est parfois vénéré “comme une sorte de demi-dieu”. Il sert de modèle, on le consulte pour les conseils et les décisions importantes à prendre. Il apprend aux jeunes. Il est écouté et craint. Il est rarement rejeté. Il a un rôle de chef et veille à l’unité de la famille. “Il faut même être vieux pour être pris au sérieux...”. “La parole de l’ancien est la Parole Pure...”. “Leur parole est d’or...”.

En Europe, par contre, les personnes âgées ont plus de facilités, de confort, de soins, d’aides de l’Etat mais : “la misère psychologique est plus grande” car elles ne sont pas “gardées” dans les familles. “Lorsqu’elles ne sont plus utilisées pour garder les enfants, elles sont abandonnées dans des maisons. Elles sont rejetées par les autres générations et beaucoup moins respectées que dans les autres sociétés. Leur sort dépend beaucoup de leur ancienne profession. Un banquier suisse se paiera des croisières, alors qu’un agriculteur jardinnera et se reposera...”

D’autres pensent que dans certains pays arabes ou latino-américains, les personnes âgées sont plus malheureuses qu’en Europe. Elles font des travaux très durs, parfois sont maltraitées, sont exclues, abandonnées, lépreuses ou estropiées, sur les trottoirs... On les laisse mourir... Il n’y a pas d’hospices pour les recueillir, pas d’aide sociale. L’urgence pour ces pays est d’abord de faire survivre les enfants... Celles qui n’ont pas de famille sont très malheureuses. Dans certaines tribus, elles dérangent car elles ont besoin de soins... Elles doivent rester actives et utiles jusqu’à la limite de leurs forces, souvent pour pouvoir manger et ne pas mourir de faim...

Certains pays sont mentionnés :

— En Espagne, au Portugal, en Italie, les personnes âgées sont respectées. Le devoir des enfants est de garder leurs parents jusqu’à leur mort. (De même au Japon, en URSS, en Iran, en Chine...).

— En Israël, elles participent pleinement à la vie jusqu’au bout....

— En URSS, elles sont isolées.

— Au Japon, elles vieillissent moins rapidement, grâce aux sports.

— En Chine, l’homme marié accordait plus d’importance à sa mère qu’à sa femme ( jusqu’à récemment...).

— Aux Etats-Unis, d’une part, les personnes âgées souffrent du “mythe de la jeunesse”, d’autre part, elles sont mieux intégrées car elles préparent très tôt leur retraite.

— Chez les Esquimaux, les vieux quittent la communauté et vont mourir sur la banquise pour ne pas être à la charge de leur tribu.

Beaucoup arrivent à cette constatation “qu’un pays abandonne de plus en plus ses personnes âgées au fur et à mesure qu’il se développe”.

### ● A partir de quel âge est-on vieux ?

— 45 % citent un âge ou une fourchette d’âge, entre 50 et 80 ans, avec une grande majorité entre 60 et 70 ans, mais certains mentionnent 20 ans, 35, 42, 45 ans. Une autre “ne veut pas être catégorique mais pense qu’à partir de 80 ans, on n’a plus 20 ans...”. “On est vieux à 40 ans, car à partir de cet âge, on ne trouve plus de travail...”.

— 55 % pensent qu’il n’y a pas d’âge, que cela dépend essentiellement du caractère, de la “jeunesse d’esprit” : “On peut être une loque à 50 ans, et en superforme à 70 ans ! A 80 ans, on peut être “joyeux-éclatant”.

“On est vieux quand on se sent vieux,... quand on n’apprécie plus la vie,... quand on s’isole,... quand on commence à le dire,... quand et si on le veut,... quand on est seul, rejeté par les jeunes,... mis dans une maison,... quand on ne peut plus travailler,... à la fin de sa vie sexuelle,... quand on n’a plus de rêve, plus d’espoir,... on est vieux tout le temps,... on vieillit dès la naissance,... on est vieux à son enterrement,... on peut ne jamais être vieux, il suffit de se sentir jeune...”.

### ● Vous sentez-vous vieillir ?

— 8 % répondent : un peu, de temps en temps, physiquement oui, moralement non (et inversement) ; “Vieillir, est-ce prendre un an de plus ou prendre ses responsabilités ?”

— 20 % répondent oui. “A chaque expérience,... quand j’ai des problèmes,... quand je pense à mon enfance,... au fur et à mesure que je grandis,... surtout depuis la mort de mon grand-père,... à 15 ans, je suis au sommet de la pente,... je sais que je meurs depuis ma naissance...”.

“Oui, car je ne suis plus naïve,... car je m’enrichis,... oui, mais j’essaie de ne pas y penser, de m’adapter,... tant que je reste auprès de mes parents, cela ne change rien.. ce sentiment me hante comme un leitmotiv...”.

— 72 % répondent non “car ils se sentent jeunes, pleins de vie,... car ils ont le temps,... à 20 ans peut être,... car vieillir n’arrive qu’aux autres,... car ils n’y pensent pas.” Mais beaucoup se sentent évoluer, mûrir...”.

### ● Imaginez-vous que vous ferez un jour partie des gens du 3<sup>e</sup> âge ?

— 10 % ne savent pas, n’y pensent pas, y penseront “en temps utile...”. “Du haut de mes 14 ans, je ne peux réfléchir à cela”.

— 25 % ne l’imaginent pas ou ont du mal à l’imaginer “car on est tellement bien, jeunes...”, “car même vieille, je ne serai pas comme les vieux”... “car la Société nous impose de vivre au jour le jour”....

— 65 % l’imaginent : “C’est la Loi de la Nature, c’est irrémédiable et il faut bien se soumettre ?”. Pour certains, cette idée leur fait peur, les angoisse, les hante...

### ● Le souhaitez-vous et pourquoi ?

— 10 % disent que cela leur est égal et qu’ils ne sont pas concernés.

— 30 % le souhaitent car ils veulent vivre longtemps, profiter de leur vie et de leur famille au maximum, avoir des petits-enfants, vivre comme ont vécu leurs grands-parents... “Comme ma grand-mère, je serai dans un appartement payé par mes enfants et nourrie par eux”...

Ils veulent “avoir le temps de découvrir ce qu’ils n’ont pas connu,... faire tout ce dont ils ont envie,... faire une pause, réfléchir à ce qu’ils ont réussi à faire, jeunes,... transmettre leur expérience, leur sagesse, peut-être “dévoiler un talent d’artiste”...

“Voir le monde avec du recul me paraît formidable !”... Ils pensent que le 3<sup>e</sup> âge est “une porte vers une autre vie”, différente, mais qui peut être riche et agréable avec des loisirs, des voyages, beaucoup d’activités. Ils pensent qu’ils resteront actifs, jeunes d’esprit, qu’ils garderont le contact avec les jeu-





L'insatiable curiosité de l'enfant qui s'interroge sur le monde se lit sur le visage de ce petit garçon de la République de Corée.

Photo © Denis Stock, Magnum, Paris



Cette grand-mère philippine se sert d'un boulier pour la leçon de calcul. Aux Philippines, lorsque les parents sont pris par leur travail à l'extérieur, les personnes âgées, souvent, gardent la maison et s'occupent des enfants qui ne sont pas encore en âge d'aller à l'école.

Photo C.R. Villamarin — Unesco

nes et les aideront avec leur "vécu". Ils seront aimés car ils auront su vivre. Ils prendront la vie du bon côté, lui donneront un sens pour ne pas s'ennuyer. "Si on accepte sa vieillesse, tout doit bien se passer."

Ils pensent que "c'est beau de devenir vieux, ... chaque âge a ses joies et rester toujours dans la jeunesse doit être monotone..."

"Je suis heureuse d'avoir 14 ans mais je serai heureuse d'en avoir 70." Certains émettent des réserves : "A condition d'avoir la santé, ... d'avoir un caractère jeune, de vivre avec des jeunes, de ne pas être dans la misère, ... de ne pas être abandonné dans des maisons, ... d'avoir des occupations, ... et que tout le monde fasse partie du 3<sup>e</sup> âge." ...

"Les idées m'importent peu mais je ne veux surtout pas qu'on m'appelle vieille !" ... "Je ne souhaite pas faire partie du 3<sup>e</sup> âge tout de suite car je n'ai que 12 ans mais j'aimerais vivre assez longtemps pour en faire partie." Ils préfèrent de toute façon faire partie du 3<sup>e</sup> âge plutôt que du 4<sup>e</sup> âge...

L'un précise qu'à sa retraite, il fera partie d'un club de jeunes plutôt que d'un club de 3<sup>e</sup> âge...

— 60 % ne le souhaitent pas car "ils ne seront plus autonomes", et ils ne veulent pas "gêner les autres, ... embarrasser leur famille, ... être malades, ... handicapés, perdre leurs

facultés, ne plus pouvoir s'exprimer, souffrir, ... être triste, ne plus s'amuser, ne plus courir, ... avoir une vie monotone, s'ennuyer, se priver de tout, ... ne servir plus à rien, n'avoir plus d'avenir, ... peut-être mis dans des maisons, seuls, sans visite, ... enfermés entre quatre murs ou derrière une vitre toute la journée, ... être coupés du monde, délaissés par les jeunes, ignorés de tous." ...

Ils ont peur d'être très malheureux, de sentir la fin approcher : "On sent doucement notre départ de ce monde, ... je me sentirai feuille morte," ...

Certains s'indignent : "Qui peut le souhaiter ? J'aime la jeunesse, c'est mieux, c'est joyeux ! ... plutôt mourir que vieillir ! ... à 14 ans, je regrette déjà mon passé ! ... je ne veux pas vieillir, je laisse ma place aux autres, ... vieillir m'angoisse." "C'est horrible d'être vieux, je préfère ne pas y penser, on devient laid, seul, veuf (peut-être), malade, nos parents sont morts, on pleure en se rappelant le passé, on ne peut plus faire de sport, les chagrins n'en finissent pas, on s'assied dans la solitude sans rien faire".

● Qu'est-ce qui, selon vous, définit le mieux l'état de vieillesse ?

La diminution des possibilités physiques est l'état le plus ►

► souvent mentionné : perte de l'autonomie, dépendance, maladie, invalidité, souffrance.

La solitude et l'isolement du monde extérieur. Quand on ne s'intéresse plus aux choses autour de soi, qu'on ne s'adapte plus à la vie moderne, qu'on ne communique plus, qu'on ne comprend plus les jeunes, qu'on se sent "hors circuit", qu'on n'est plus considéré que "comme un meuble parmi les siens", qu'on se sent inutile (mais "comme on n'est jamais inutile, on ne doit jamais être vieux")...

La diminution des possibilités intellectuelles : mémoire, créativité, : "La vieillesse, c'est cesser de créer, de faire quelque chose de personnel."

La cessation des activités, la retraite. "Un homme sans activité est un homme mort, ... je n'aurai plus alors de raison de vivre et le mieux est de mourir subitement et de ne pas traîner des années dans la souffrance"...

La vieillesse, c'est aussi l'ennui, la monotonie de la vie, le laisser-aller. C'est la tristesse, la perte du goût et de la joie de vivre, la mélancolie, "l'attente de la mort à petit feu", la peur de mourir.

"Que la vieillesse signifie solitude, inutilité, fardeau, ... montre une inconscience démesurée de la part de la société"...

"La vieillesse, c'est le retour à l'enfance."

"La vieillesse, c'est la sagesse."

"La vieillesse n'est qu'une étape de la vie comme l'enfance, l'adolescence, et l'âge mûr."

"Il n'y a pas de vieillesse, il y a la vie : c'est comme une journée."

## 2. UN PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS

La situation générale des personnes âgées dans le monde est présentée par l'Ecole américaine qui a fait une enquête sur les pays suivants : Etats-Unis, Bangladesh, Japon, Royaume-Uni, France, Iran, Canada, République de Corée.

Leur première constatation est que les personnes âgées sont beaucoup plus respectées dans les pays non-industrialisés, où elles vivent en contact avec les autres générations et où elles exercent souvent une puissance économique et une grande emprise intellectuelle.

Dans les pays industrialisés, la situation des personnes âgées est très différente dans les villes et dans les villages. Dans les villages, les contacts sont fréquents et étroits entre les groupes d'âge, comme dans les sociétés traditionnelles.

Dans les pays industrialisés, se pose le problème des maisons de retraite. Certaines, dans les pays scandinaves, sont trop "parfaites", trop planifiées, au détriment de la liberté des contacts humains.

Nous avons rendu visite à des personnes âgées dans ces maisons et nous avons constaté leur grande solitude. Nos visites ont été très appréciées. Il est important que ces relations soient poursuivies et que les personnes âgées, de leur côté, recherchent ces contacts avec les jeunes.

Nous avons été amenés à distinguer deux catégories de personnes âgées :

- les plus âgées, souvent impotentes et dans des maisons. Très seules, elles ont besoin surtout d'aide morale ;
- les plus jeunes, encore actives, doivent, elles, faire participer les jeunes à leurs activités. Les jeunes ainsi se prépareront aussi à vieillir.

S'il y a un problème des personnes âgées et qu'il n'a pas été résolu, c'est qu'il y a des obstacles aux contacts jeunes-vieux. Ils sont d'ordre :

psychologique :

— marginalisation par les autres générations : "vous êtes vieux" ;

— auto-marginalisation par elles-mêmes, elles se sentent rejetées par les autres : "je suis vieux".

sociologique :

— l'époque actuelle favorise l'individualisme et le "tout pour la jeunesse" ;

— la société de consommation assimile productif à utile, et non-productif à inutile ;



Photo Mark Antman © Fotogram, Paris

Ci-dessus, un village abandonné, dans les Cévennes. Dans les pays industrialisés, l'exode rural a profondément altéré le cadre habituel de la « famille élargie ». De nombreuses régions du tiers-monde connaissent aussi ce phénomène qui a pour effet de ruiner les systèmes traditionnels d'aide et de soutien aux personnes âgées, dès lors réduites à se débrouiller seules dans le village.

Dans les mass media, jeunesse et beauté sont souvent synonymes (à droite) ; les personnes âgées, quand elles ne sont pas oubliées, apparaissent comme décaties, solitaires, comme des êtres dont l'existence est finie. Les femmes, peut-être parce qu'elles vivent plus longtemps que les hommes, semblent particulièrement visées par les mythes « âgéistes ». Certains mouvements comme, aux Etats-Unis, les « Panthères grises », s'efforcent de détruire ces mythes qui déforment l'image des femmes âgées dans les médias.

Ci-dessous, cet homme, âgé de 114 ans, de l'île de Shima (Japon), s'amuse aux tours et pirouettes d'un jeune chat. Les animaux domestiques sont souvent de véritables compagnons pour les personnes âgées.

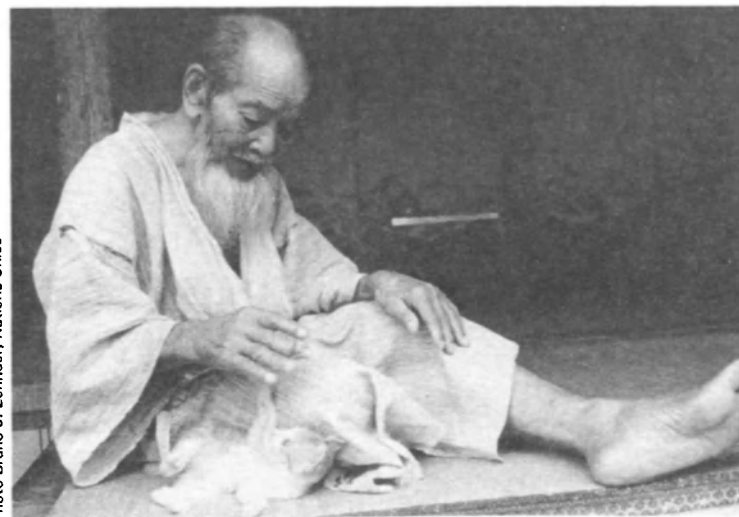


Photo Bruno J. Zehnder, Nations Unies

— dans les villes, l'habitat, l'anonymat des grands ensembles rendent difficiles les communications et l'accueil des personnes âgées dans les familles. Il n'y a pas de lieux de rencontres. La cellule familiale a éclaté. Les vieux ont peur de sortir et de recevoir des jeunes chez eux (danger des bandes, des "loubards"...).

affectif :

— on parle de "fossé" entre les générations : nous pensons qu'il s'agit plutôt soit de crainte réciproque, soit de la peur de certains vieux d'inspirer de la pitié, soit parfois d'indifférence mutuelle, de désintérêt qui aboutissent à l'incompréhension ;  
— des personnes âgées nous disent que leurs contacts avec les jeunes cessent avec l'adolescence.

● **Face à ces obstacles à la réintégration des personnes âgées dans la société, il y a un désir commun de trouver des solutions.**

Il faut d'abord prendre conscience du problème et de la nécessité de changer : soi-même et les autres. Nous, jeunes, pouvons commencer autour de nous par de petits gestes : sourire, porter des paquets... Nous pouvons aussi intervenir auprès de nos parents, car nous avons remarqué que nos attitudes envers les vieux sont souvent le reflet des attitudes de nos parents envers eux.

Puis il faut, par tous les moyens (personnel et publicitaire, mass media et associations) faire comprendre aux personnes âgées que leur expérience, leur savoir, leur sagesse et leur affection sont utiles à tous ; faire comprendre à tous l'importance de la présence des personnes âgées dans la société.



Photo J.K. © Magnum, Paris

Il faut amener jeunes et vieux à se rencontrer. Un certain nombre d'expériences ont été faites parmi nous : un CES a organisé, avec grand succès, une sortie d'élèves avec des vieux ; des lycéens enseignent l'anglais à une personne âgée qui, elle, leur enseigne le tricot ; en Suède, des classes sortent les vieux, leur lisent le journal ; en France, des jeunes restaurent un moulin avec les conseils des plus vieux sur la façon de travailler des anciens. Des personnes appartenant à des clubs du Troisième âge se sont données comme tâche de conter des histoires aux jeunes, de raconter l'histoire des quartiers d'une ville, de transmettre aux jeunes des montages audio-visuels ; elles font des expériences de peinture en commun et constatent que leur vision se modifie avec le regard des jeunes.

A la suite de ces rencontres entre jeunes et vieux, nous avons constaté que :

— les activités en commun sont plus aisées en petits groupes : il est plus facile de communiquer ;

— nos relations sont souvent plus fructueuses avec nos grands-parents qu'avec nos parents "trop pressés"... ;

— ces expériences ont toutes apporté un enrichissement mutuel ;

— l'apport des personnes âgées est d'une richesse irremplaçable : outre la cuisine, le tricot, l'histoire, elles racontent toute leur époque, leurs voyages, leur profession. Elles sont de véritables "archives vivantes". Elles sont aussi nos racines, "la base de notre identité dans un monde sans cesse à la recherche de lui-même".

● **Comment multiplier ces contacts entre jeunes et personnes âgées ?**

Il faut :

— Mettre des affiches pour présenter les Clubs 3<sup>e</sup> Age dans les lycées, les mairies, les bibliothèques, les associations professionnelles ; faire mieux connaître les Universités du Troisième âge, ouvertes à tous, quel que soit le bagage culturel, et qui sont un lieu de rencontre privilégié.

— Organiser des rencontres à l'initiative des diverses associations : professionnelles, culturelles, artistiques, sportives (yoga, gymnastique), humaines (aide, contacts personnels), par les Clubs Unesco, les foyers de lycées, les bibliothèques, les organismes de voyage. Les personnes âgées souhaiteraient faire des fêtes avec les jeunes : projeter des films, chanter, danser, préparer des poèmes, monter et jouer des pièces de théâtre, peindre ensemble, faire de la musique. "Nous aimons nous réjouir avec les jeunes" nous ont-elles dit.

— Faire visiter les écoles aux personnes âgées et les faire participer à nos "ateliers".

— Participer ensemble à la vie locale ou régionale : enquêtes sur l'environnement ou les problèmes de la communauté, recherches sur l'histoire des villes, recueil des contes et légendes d'une région. Les personnes âgées pensent que cela peut nous rendre plus conscients de nos responsabilités.

— Lutter contre l'image que donnent les médias des personnes âgées : assistés, cas sociaux, "ghetto des vieux", etc. Promouvoir de nouvelles valeurs au sein de notre société de consommation, partager non seulement les peines mais aussi les joies.

— Demander aux Autorités d'organiser une campagne nationale pour la réintégration des personnes âgées dans la société.

— Diffuser le rapport de cette Journée dans les mairies.

Les obstacles à ces rencontres sont souvent d'ordre pratique : rythmes de vie différents, possibilités physiques différentes. L'important est de créer une réelle motivation de part et d'autre ; non seulement multiplier nos contacts personnels mais inciter d'autres jeunes à le faire et dynamiser les personnes âgées elles-mêmes pour qu'elles fassent aussi un effort de leur côté.

Notre rôle de jeunes est donc d'aider à l'intégration des personnes âgées dans la société en favorisant les rencontres dans tous les domaines : artistique, culturel, social, aux niveaux familial, local et national.

L'un de nous dit : "de la naissance à la mort, on fait partie d'une même société humaine et il ne faut marginaliser personne".

Beaucoup d'entre nous remarquent : "Souvent on bouscule les personnes âgées, ou bien on ne les voit pas, on les oublie, mais cela ne veut pas dire qu'on ne les respecte pas".

Des élèves ont aussi écrit : "les personnes âgées ne demandent ni pitié ni paternalisme mais ce qui leur revient de droit : le droit de participer à la vie, le droit à l'amour et au bonheur et c'est à nous, jeunes, d'exiger que ces droits soient respectés".

Nous voulons conclure par une phrase d'une personne âgée à propos des jeunes qui nous a beaucoup touchés : "rien ne leur est dû mais tout peut leur être confié. Ils peuvent donner et recevoir". ■

# Education et personnes âgées

## Une étude de l'Unesco

**L**A population âgée est plus diverse aujourd'hui qu'à n'importe quel autre stade de l'histoire du genre humain. Les différences principales peuvent résider dans la situation économique, le cadre de vie social et familial, la santé, l'histoire personnelle et

*Cet article est constitué des extraits les plus marquants du rapport Education et personnes âgées préparé par l'Unesco comme une contribution de l'Organisation à l'Assemblée mondiale des Nations Unies sur le vieillissement, qui a eu lieu à Vienne du 26 juillet au 6 août 1982.*

professionnelle de l'individu, son rapport passé et présent à l'éducation et à la culture, etc. Les personnes âgées présentent bien entendu d'immenses différences au plan des tempéraments, certaines étant victimes, d'autres faibles ou dépendantes, à la suite d'une gamme infinie d'expériences formatrices et de facteurs sociaux.

Il résulte de cette extrême diversité que toute politique nationale, et à plus forte raison internationale, en cette matière, doit être conçue et mise en

œuvre avec la plus grande souplesse, et que l'attention la plus soutenue à l'originalité des situations, des groupes sociaux et des personnes doit être observée.

Il est notoire que le troisième âge, dont on peut légitimement espérer qu'il ouvre une ère de libre disposition du temps, de bien-être, de possibilités infinies d'enrichissement intellectuel et culturel, est très souvent une source de profondes déceptions et d'épreuves dont la détérioration de la santé n'est pas tou-



Photo Roland et Sabrina Michaud © Rapho, Paris

« Ton Seigneur vous a ordonné de n'adorer que Lui et d'être bons pour vos père et mère. Si l'un d'eux ou les deux atteignent la vieillesse près de toi, ne dis pas « Fi ! », ne les brusque pas, ne leur parle qu'avec respect. »

Coran, Sourate XVII, verset 23  
(traduction de Jean Grosjean)

Dans les pays musulmans l'enseignement du Coran joint à de puissantes traditions familiales font que les personnes âgées sont respectées et choyées. Ce lien est renforcé par une notion d'une grande importance dans la morale islamique et que résume en arabe l'expression *Rida al-walidain*, une formule difficile à traduire, mais dont le sens approximatif est « L'amour et l'affection des parents ». Pour un musulman, jouir de *Rida al-walidain* est la plus grande joie qu'il puisse rencontrer dans la vie. Et le plus grand malheur, pour un jeune musulman, sera d'être *maghdouban alaihi mina al-walidain*, « répudié par ses parents ». Ci-dessus, la lecture du Coran, scène de bazar à Tashkurgan, en Afghanistan, en 1968.



Comme la plupart des pays en développement, le Kenya connaît un processus de modernisation et de transformations rapides qui suscite une tension considérable dans la structure familiale traditionnelle et, par conséquent, dans le rôle éducatif et le soutien qu'on assurait traditionnellement aux personnes âgées. La vie de famille se désintègre à mesure que les jeunes se rendent à la ville pour chercher du travail et abandonnent les vieux dans les zones rurales. Dans ces conditions, les vieux ne peuvent plus assumer le rôle éducatif qui a été si longtemps le leur. Le système scolaire moderne n'offre guère de possibilités d'intégration des personnes âgées, bien que celles-ci aient été incluses dans les campagnes d'alphabétisation de masse. Chez les Masai, où les personnes d'âge sont souvent une source de richesse considérable et où les liens de famille demeurent puissants, on considère toujours comme précieuses les contributions que les personnes âgées peuvent apporter à la société. Ci-dessus, trois générations d'une famille Masai très unie.

Aux Etats-Unis sont lancés un grand nombre de programmes originaux qui permettent aux personnes âgées ayant de faibles revenus de recevoir une formation d'« aides », puis d'occuper un emploi à mi-temps où ils reçoivent un salaire modeste. En 1977, dans le cadre du « Foster Grandparents Programme », plus de 15 000 personnes âgées et dans cette situation ont reçu 40 heures de formation en vue de s'occuper d'enfants inadaptés. Les « grands-parents » rendent ainsi un service à la communauté et aux jeunes tout en retirant de cette expérience des satisfactions financières et morales. Même si ces activités ne sont pas toujours payées, les personnes âgées y trouvent un enrichissement personnel. Ci-dessous, une aide volontaire de la Croix Rouge dans un centre pour enfants inadaptés.



jours la pire. Elles peuvent être dues à l'aggravation de la situation pécuniaire, voire à la pénurie, à l'espacement des contacts familiaux, professionnels ou sociaux, à la perte de l'identité et de la raison d'être au sein de la communauté.

Faute de structures et de ressources éducationnelles et culturelles appropriées, et faute d'un appel à de telles ressources au cours de la jeunesse et de l'âge adulte, la personne âgée risque d'être condamnée à la solitude, au vide et à l'ennui. La réalité de ces dangers devrait inciter les pouvoirs publics à forger une politique appropriée en ce qui concerne le troisième âge et à se donner les moyens de la mettre en œuvre, conception et réalisation devant pouvoir compter avec la participation des personnes âgées elles-mêmes et avec la collaboration du secteur non gouvernemental.

Sans prétendre considérer l'éducation des adultes comme la panacée universelle, il semble bien qu'elle constitue, dans ses diverses dimensions, un élément indispensable tant à la préparation à la retraite et à l'entrée dans le troisième âge qu'à la création des conditions pour «une bonne vieillesse». En conséquence, l'éducation devrait constituer un aspect fondamental de toute politique concernant le vieillissement et les personnes âgées, ces dernières devant être associées étroitement à la défini-

► tion des priorités éducationnelles et des structures à créer dans ce domaine.

Dans les pays de tradition orale, les autorités auraient le plus grand intérêt à veiller à ce que les anciens puissent faire profiter au maximum la communauté de leurs connaissances, de leur expérience et de leur autorité morale, par exemple, en faisant enregistrer et diffuser leur message par les médias. Là, moins que partout ailleurs, l'éducation ne doit pas être conçue comme un processus limité à la transmission formelle de savoirs et de techniques, et encore moins comme une activité réservée à telle ou telle couche de la population ou classe d'âge, mais bien comme un droit fondamental de l'homme.

Il est notoire que, lors des arbitrages budgétaires exercés au sommet de l'Etat, l'éducation est rarement privilégiée par rapport aux autres postes et, dans le domaine de l'éducation, celle des adultes et plus encore celle des person-

Beaucoup de pays en développement doivent encore résoudre l'épineux problème de la « fuite des cerveaux », dont les personnes âgées sont souvent indirectement les victimes. Des jeunes gens qualifiés, qui ont été formés dans le cadre d'un effort collectif de développement fort coûteux, résistent mal à l'appât des hauts salaires qu'ils peuvent obtenir à l'étranger. Privé de ces ressources humaines, le développement se ralentit et leurs compatriotes plus âgés et non qualifiés qui ont contribué aux dépenses de leur formation sont réduits — telle cette marchande de cierges à Haïti (photo de droite) — à d'humbles tâches qui leur permettent d'accroître un peu leur modeste pension de retraite. Un pays du bassin caraïbéen, la Guyane, a choisi pour politique d'encourager le personnel qualifié ayant atteint l'âge de la retraite, en nombre relativement restreint, à continuer d'occuper leur emploi. En même temps est appliqué un plan destiné à former rapidement un grand nombre de jeunes et à inciter ceux qui ont quitté le pays à y revenir pour travailler à son développement.

Photo Filip Schulke © Rapho, Paris



En 1981, l'Inde comptait quelque 37,6 millions (soit 5,5 % de la population totale) de personnes au-dessus de 60 ans. On estime qu'en 2021 elle va en compter 130,5 millions. La grande majorité (de 60 à 70 %) des personnes âgées appartiennent aux couches les plus pauvres de la société et leurs problèmes sont plutôt ceux de la pauvreté que de la vieillesse. Malgré cela, les gens d'âge en Inde — grands-pères, grands-mères, grands-oncles et grands-tantes — qu'ils appartiennent aux secteurs riches ou pauvres de la société, remplissent une fonction éducative très importante dans la socialisation des enfants de leurs familles, de l'âge pré-scolaire à l'adolescence et au-delà.

Photo Sunil Janah, Unesco



nes âgées font le plus souvent figure de parents pauvres. Cet état de choses, aggravé par la crise économique, se révèle être non seulement contraire aux intérêts des catégories sociales et des personnes directement concernées, mais en conflit avec l'intérêt bien compris des nations, et tout particulièrement des pays en développement, à l'essor desquels les personnes âgées peuvent contribuer puissamment.

Certes, cette contribution exige au préalable que les personnes âgées soient alphabétisées et qu'elles reçoivent l'éducation et la formation appropriées

aux tâches qu'elles pourraient entreprendre. Outre les fonctions productives et d'animation qu'elles peuvent remplir, il convient de souligner particulièrement leur aptitude à l'enseignement des jeunes et aussi des moins jeunes, ce qui constitue une importante compensation aux dépenses d'éducation faites en leur faveur.

Par ailleurs, il est généralement reconnu qu'une bonne préparation à la retraite, dont l'éducation est un facteur fondamental, contribue à éviter le plus souvent les graves problèmes de santé, tant mentale que physique, qui, outre

qu'ils sont particulièrement mal supportés à ce stade de l'existence, peuvent être terriblement coûteux pour les systèmes de sécurité sociale, c'est-à-dire pour la nation. On peut penser, par conséquent, que les Etats auront à cœur d'allouer à la mise en œuvre de leur volonté politique concernant les personnes âgées les moyens financiers indispensables, et qu'ils considéreront comme un investissement particulièrement rentable les dépenses d'éducation des personnes âgées, tout en recherchant parfois des ressources complémentaires dans le secteur non gouvernemental et le bénévolat.

On englobe généralement la totalité des personnes âgées dans le troisième âge, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. Or, du fait de la plus grande longévité de celles-ci, de leur accès plus difficile et plus rare aux bienfaits de l'alphabétisation et de l'éducation en général, et en vertu du caractère souvent subalterne et pénible des tâches qui leur échoient tant au foyer que dans la production et le secteur tertiaire, elles sont particulièrement défavorisées, handicapées et solitaires face à la vieillesse. Cette situation mérite l'attention particulière des responsables aux divers niveaux de décision en vue de compenser par des mesures concrètes et spécifi-

des innovations dont l'impact pourrait être considérable sur la condition des personnes âgées et aussi, vraisemblablement, sur la société dans son ensemble. Il paraît hautement souhaitable que les divers pays — développés et en développement — procèdent à des échanges mutuellement profitables dans ce domaine où, à l'image de l'isolement qui frappe si souvent les personnes âgées, l'action des Etats s'est déroulée presque toujours dans la solitude, l'ignorance, voire dans l'indifférence, à l'égard de ce qui se fait ailleurs.

Etant entendu que l'éducation doit occuper une place de choix dans le

- la préparation des personnes âgées à un emploi créatif du temps libre ;
- la préparation des adultes à une retraite professionnellement et socialement productive ;
- la reconnaissance et la promotion des rôles éminents que les personnes âgées peuvent jouer dans la société et dans les domaines les plus divers et, en particulier, dans ceux de l'enseignement et de l'animation ;
- l'intégration des personnes âgées dans la société et, en particulier, dans les institutions d'éducation, aux côtés de membres d'autres classes d'âge ;
- la promotion de la recherche et de l'étude au sujet des personnes âgées,



La gérontologie et la gériatrie sont l'une des branches médicales qui se développent le plus vite et un immense domaine de recherche. Mais, jusqu'à une date récente, elles n'ont pas eu l'attrait qu'exercent des disciplines plus spectaculaires comme la chirurgie ou la cancérologie. Les médecins et les infirmières qui prennent soin des personnes âgées trouvent souvent qu'ils sont traités, eux et leurs patients, avec une certaine condescendance. Les services de gériatrie sont souvent relégués dans une partie reculée de l'hôpital et il est difficile d'attirer des fonds pour la recherche dans ce domaine. De nombreux signes, toutefois, donnent à penser que cette situation est en train de changer et que cet important secteur de la médecine recevra bientôt les fonds et les moyens qui lui sont nécessaires et jouira de la considération qu'il mérite. A gauche, le centre hospitalier de Briançon, en France.

Photo Pierre Michaud © Rapho, Paris

ques les difficultés propres à la condition des femmes âgées.

Les études réalisées sur "l'éducation et le troisième âge" à l'intention de l'Unesco ont révélé des carences particulièrement frappantes en ce qui concerne la recherche, les innovations et les échanges d'idées et d'expériences en cette matière. Cette faiblesse représente un manque-à-gagner et il est particulièrement regrettable que le domaine concerné ait été si longtemps ignoré et négligé.

Parmi les thèmes de recherches possibles, on est tenté de retenir tout spécialement l'alphabétisation des personnes âgées, l'incidence de l'accès préalable aux ressources de l'éducation et de la culture, l'utilisation du temps libre à des fins créatives, l'adaptation des individus à la condition de retraite et le recyclage professionnel et technologique des personnes âgées.

Nul doute que ces recherches, auxquelles les personnes âgées devraient être largement associées, conduiraient à

Plan mondial d'action sur le vieillissement, il convient de noter que l'idée essentielle d'un accès de tous et de tous les âges à l'éducation et à la culture, au nom d'un inaliénable droit de l'homme, ne devrait pas conduire à confiner l'éducation parmi les tâches dites "humanitaires". Bien au contraire, elle devrait utiliser les ressources humaines d'une valeur incalculable que constituent les personnes âgées, en particulier pour le développement économique, social et culturel.

A titre indicatif, voici quelques aspects éducationnels des problèmes du troisième âge qui pourraient figurer utilement parmi les priorités du Plan mondial d'action, tant au niveau des recommandations aux Etats qu'à celui des activités à entreprendre aux plans international et régional :

- l'alphabétisation pour toutes les classes d'âge de la société ;
- l'extension de l'éducation des adultes dans le cadre d'une éducation permanente ;

couvrant tous les domaines de la gérontologie ;

- l'attention prioritaire aux problèmes des femmes âgées ;
- le financement de l'éducation concernant les personnes âgées, considéré à la fois comme une obligation humanitaire et comme un investissement.

Le Plan mondial d'action devrait prendre largement en considération la contribution de l'ensemble des institutions spécialisées des Nations Unies à sa mise en œuvre. En particulier, il devrait prévoir la possibilité que le Programme des Nations Unies pour le développement finance des recherches sur les politiques et les pratiques éducatives et socioculturelles mises en œuvre dans divers pays concernant la contribution des personnes âgées dans les divers domaines de l'éducation et de la vie socioculturelle. Il apparaît particulièrement souhaitable de stimuler la conception et la réalisation de projets-pilotes sur cette contribution et de favoriser la diffusion de leurs résultats. ■

# Un plan mondial d'action

**L'**Assemblée mondiale sur le vieillissement, qui s'est réunie pendant deux semaines à Vienne sous l'égide des Nations Unies, a adopté un Plan mondial d'action destiné à guider les Etats dans la solution des problèmes que pose l'accroissement rapide du nombre des personnes âgées à travers le monde.

Le Plan d'action, adopté par les quelques 120 pays qui ont participé à l'Assemblée, souligne la nécessité d'aider les personnes âgées à mener le plus longtemps possible une vie indépendante au sein de la famille et de leur communauté, au lieu qu'elles soient exclues et coupées de toutes les activités sociales.

Dans le domaine de *la santé et de la nutrition*, le Plan déclare que la recherche médicale et l'expérience concrète ont démontré que la préservation de la santé est possible chez les personnes âgées et que la maladie n'est pas une composante essentielle du vieillissement. Un dépistage précoce et un traitement approprié, de même que des mesures de prévention sont indispensables pour réduire la fréquence des incapacités et des maladies des personnes âgées.

Il est important d'établir un juste équilibre entre le rôle des institutions et celui de la famille dans la prestation des soins de santé aux personnes âgées, en reconnaissant que la famille et la communauté immédiate sont les éléments clefs de tout système équilibré de soins.

Lorsque l'hospitalisation s'impose, il faut prescrire un traitement et des mesures de réadaptation visant à la réintégration rapide de l'intéressé au sein de la communauté où lui seront assurés tous les soins réguliers nécessaires.

Les services sociaux et les systèmes de soins existants mis à la disposition des personnes âgées sont de plus en plus coûteux. Le Plan déclare qu'il faudrait envisager des moyens pour arrêter ou renverser cette tendance et mettre sur pied des systèmes sociaux, ainsi que des services de soins de santé primaires.

Le Plan affirme, ensuite, qu'une question très importante concerne les possibilités d'empêcher, ou tout au moins de retarder les conséquences fonctionnelles négatives du vieillissement. La santé des personnes âgées dépend essentiellement de leur état de santé antérieur ; les soins de santé, tout au long de la vie et dès le très jeune âge sont donc de toute première importance. Ces soins, qui comprennent l'hygiène préventive, la nutri-

tion, l'exercice, la non-accoutumance aux pratiques nuisibles à la santé et l'attention accordée aux facteurs d'environnement, devraient être constants.

Dans le Plan d'action, la partie consacrée à la santé contient également un certain nombre de recommandations qui traitent de l'importance d'une bonne alimentation, de services communautaires adéquats et de l'attention toute particulière qu'il faut accorder aux personnes d'un grand âge. D'autres dispositions concernent la nécessité et les moyens de prévenir et de traiter les problèmes de santé mentale affectant les personnes âgées et évoquent la vulnérabilité de celles-ci à l'égard des accidents survenant sur la voie publique ou imputables à l'emploi inapproprié de médicaments.

D'autres recommandations soulignent la nécessité d'examiner les effets cumulés des éléments radioactifs et d'autres substances nocives tout au long de la vie et la nécessité d'entreprendre des recherches à l'échelle internationale concernant un large éventail d'affections touchant les personnes âgées.

Dans la section *logement et environnement des personnes âgées*, le Plan note d'abord qu'un habitat adéquat et un cadre physique agréable sont indispensables au bien-être de tous les groupes d'âge. Disposer d'un logement convenable est encore plus important pour les personnes âgées, car celui-ci est au centre de quasiment toutes leurs activités. En effet, une juste adaptation du logement, la fourniture d'aides domestiques pratiques, propres à faciliter la vie quotidienne, et d'équipements ménagers bien conçus peuvent réduire pour les personnes âgées, dont la mobilité est restreinte ou qui souffrent d'autres handicaps, la difficulté de vivre chez elles.

"Les logements pour les personnes âgées doivent être plus que de simples abris. Outre leurs caractéristiques physiques, ils ont en effet une signification psychologique et sociale dont il faut tenir compte". Afin de libérer les personnes âgées de la dépendance d'autrui, les politiques nationales de l'habitat devraient entreprendre un certain nombre de tâches, parmi lesquelles la remise en état, l'extension et aussi, là où cela est possible et convenable, la restructuration et l'amélioration des logements et leur adaptation à l'usage des personnes âgées.

Dans la section consacrée aux *personnes âgées et à leurs relations avec la*

*famille*, le Plan d'action déclare que la famille, quelle que soit sa forme ou son organisation, est reconnue comme cellule fondamentale de la société.

Cependant, l'évolution de la condition de la femme a limité le rôle traditionnel de celle-ci qui était de s'occuper des membres âgés de la famille ; il faut permettre à la famille dans son ensemble, et notamment à ses membres de sexe masculin, d'assumer et de se partager la charge de l'aide à fournir au sein de la famille ou par son intermédiaire.

L'appui approprié de la communauté tout entière, s'il est assuré au bon moment et là où il est utile, peut exercer une influence décisive sur la volonté et la capacité des familles de continuer à s'occuper des personnes âgées.

Les gouvernements et les organisations non gouvernementales devraient être encouragés à créer des services sociaux de soutien à toute la famille lorsqu'elle abrite des personnes âgées, et à prendre notamment des mesures en faveur des familles à faible revenu qui veulent conserver dans leur foyer des personnes âgées. De même, les enfants devraient être encouragés à aider leurs parents.

Dans le domaine de *la protection sociale des personnes âgées*, le Plan déclare que celle-ci doit être assurée dans le cadre de la communauté et comprendre un large éventail de soins préventifs et thérapeutiques et d'activités pour les personnes âgées, de manière à leur permettre de mener, autant que possible, une vie indépendante dans leur propre foyer et de rester des citoyens actifs et utiles au sein de la communauté.

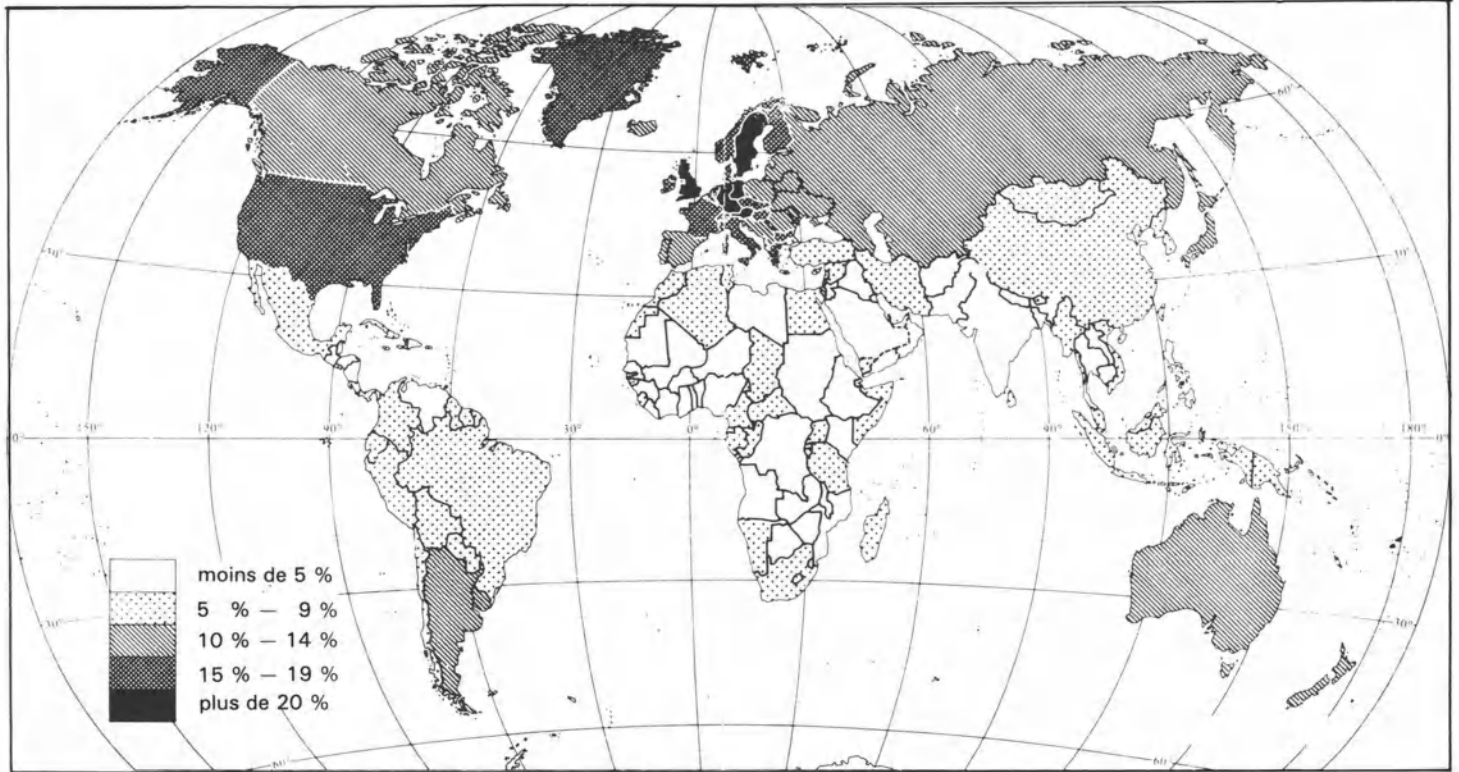
Dans bien des pays où les ressources sont rares, les services de protection sociale sont insuffisants, notamment dans les zones rurales. Dans les sociétés traditionnelles, la personne âgée a toujours bénéficié d'un statut privilégié fait de respect, de considération, de prestige et d'autorité. "Mais des bouleversements commencent à s'opérer sous l'influence de la modernité, remettant en cause ce statut privilégié". Il devient donc opportun de prendre conscience de ces changements et de définir, en conséquence, des politiques nationales de la vieillesse qui éviteraient certains problèmes touchant les personnes âgées auxquels certains pays développés sont confrontés.

Les gouvernements devraient s'efforcer de réduire ou d'éliminer toute con-



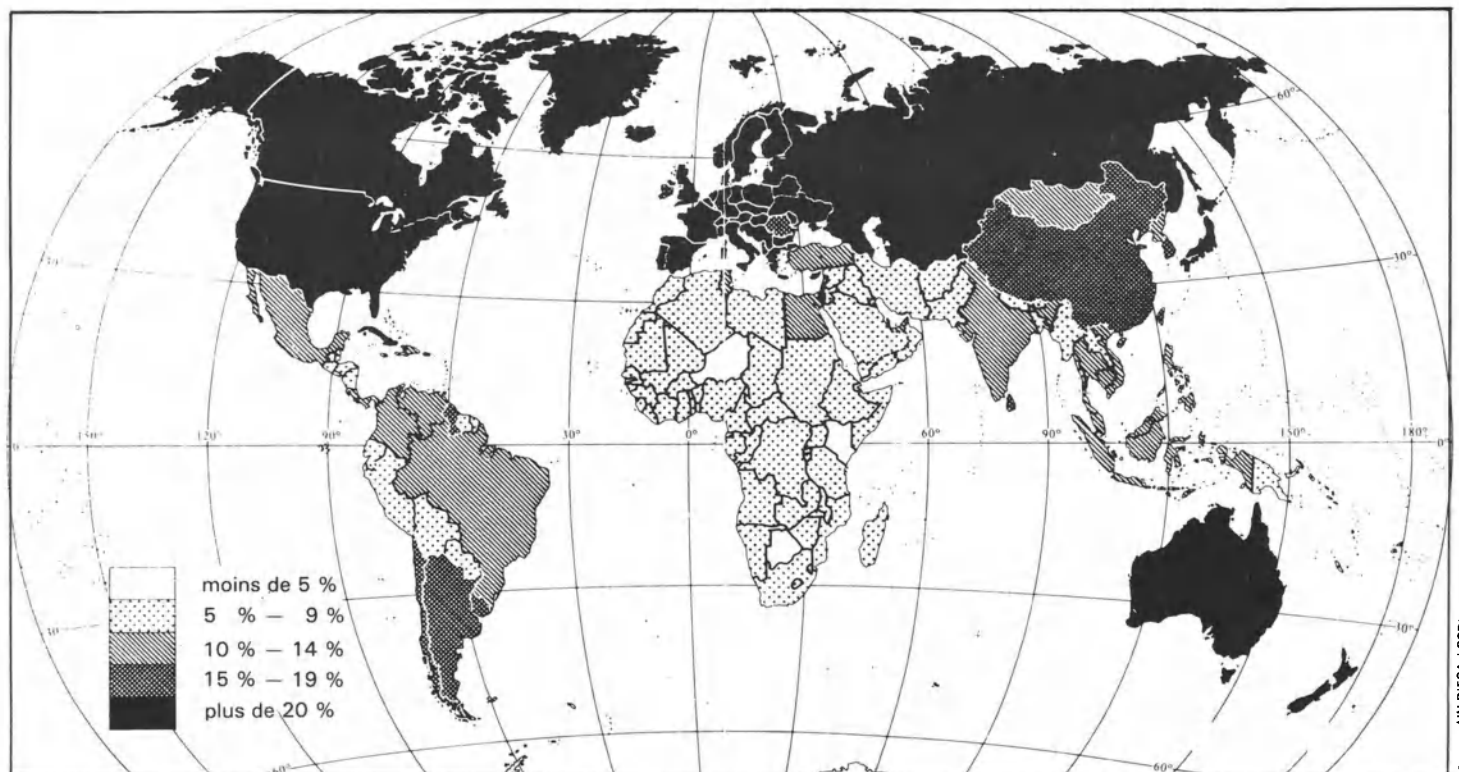
## POURCENTAGE DE LA POPULATION AGEE DE 60 ANS ET PLUS

1975



## POURCENTAGE DE LA POPULATION AGEE DE 60 ANS ET PLUS

2025



L'indication des frontières faite sur ces cartes ne signifie pas que l'Organisation des Nations Unies et l'Unesco les reconnaissent ou les approuvent officiellement.

Source : UN DIESA / CSDHA

trainte fiscale ou autre limitant les activités officieuses et bénévoles et tout règlement qui entrave ou décourage le travail à temps partiel, l'assistance mutuelle et l'intervention de volontaires pour assurer des services, parallèlement au personnel professionnel ou aux institutions prenant en charge les personnes âgées.

Le Plan déclare que, chaque fois que le placement en institution est nécessaire

ou inévitable, il faut s'efforcer à tout prix de garantir aux personnes âgées une qualité de vie correspondant aux conditions normales qui existent dans leur communauté d'origine et le plein respect de leur dignité humaine, de leurs croyances, de leurs besoins, de leurs intérêts et de leur vie privée ; les Etats devraient être encouragés à définir des normes minimales afin d'assurer une meilleure qualité des soins en institution.

Au sujet des problèmes des travailleurs migrants âgés, des mesures appropriées devraient être prises afin de leur assurer des services de protection sociale en accord avec leurs caractéristiques nationales, culturelles, linguistiques et autres.

Toujours dans la section concernant la protection sociale des personnes âgées, le Plan déclare que, pour faciliter l'en-

► traide des personnes âgées et favoriser leur audience, les gouvernements et les organisations non gouvernementales devraient stimuler la formation et la libre initiative de groupes et de mouvements de personnes âgées et donner aussi à d'autres groupes d'âge la possibilité d'apprendre à s'occuper d'elles et de s'informer à leur sujet.

Au sujet des problèmes de la *sécurité des revenus et de l'emploi des personnes âgées*, le Plan souligne qu'il existe des différences marquées entre les régions développées et les régions en développement, et plus particulièrement entre l'économie urbaine et industrialisée et l'économie agricole et rurale en ce qui concerne le maintien du revenu et de l'emploi.

Bon nombre de pays développés ont mis en place un système de protection universelle, sous forme de régimes de sécurité sociale accessibles à toute la population. "Pour ce qui est des pays en développement, où beaucoup d'individus, sinon la plupart, ne disposent guère que du minimum vital, la sécurité des revenus est un sujet d'inquiétude pour tous les groupes d'âge". Dans plusieurs de ces pays, les programmes de sécurité sociale n'assurent qu'une couverture limitée ; dans les régions rurales, où vit souvent la majorité de la population, la couverture est quasi nulle.

Une attention particulière devrait par ailleurs être portée, dans le cadre de la sécurité sociale et des programmes sociaux, à la situation des femmes âgées dont le niveau de revenu est généralement plus bas que celui des hommes et dont l'emploi a souvent été interrompu par la maternité et des responsabilités familiales. A terme, il conviendrait de s'orienter vers la notion des droits propres des femmes à une protection sociale.

Le Plan recommande aux gouvernements de prendre les mesures appropriées pour mettre en place ou renforcer des systèmes de sécurité sociale fondés sur le principe de la couverture de toutes les personnes âgées. A défaut, il convient de tenter d'autres approches, telles que : avantages en nature, aide directe aux familles, institutions locales coopératives.

Parallèlement aux questions de sécurité des revenus, le Plan note qu'il y a cel-

les du droit au travail et du droit à la retraite.

Les gouvernements devraient faciliter la participation des personnes âgées à la vie économique. A cet effet, des mesures appropriées devraient être prises afin "que les travailleurs âgés puissent, dans toute la mesure du possible, continuer à exercer un emploi dans des conditions satisfaisantes et bénéficier de la sécurité de l'emploi. Les gouvernements devraient éliminer toute discrimination sur le marché du travail et leur assurer une égalité de traitement dans la vie professionnelle".

Des stéréotypes négatifs ont parfois cours chez les employeurs. Les gouvernements devraient prendre des mesures pour informer les employeurs et les conseillers en matière d'emploi, des capacités des travailleurs âgés.

Parmi d'autres recommandations, le Plan formule celle qui préconise des mesures destinées à aider les personnes âgées à trouver ou à retrouver un emploi ou un travail indépendant en créant de nouvelles possibilités d'emploi et en facilitant leur formation ou leur recyclage. Le droit des vieux travailleurs à l'emploi devrait être fondé sur leur capacité d'accomplir les tâches visées plutôt que sur l'âge en soi.

Malgré les graves problèmes de chômage, en particulier chez les jeunes, auxquels de nombreux pays sont confrontés, il conviendrait de ne pas abaisser l'âge de la retraite des salariés autrement que sur une base volontaire.



Cette même section du Plan inclut aussi des recommandations au sujet des conditions de travail et d'un milieu de travail satisfaisants, ainsi qu'au sujet des mesures qu'il conviendra de prendre pour prévenir les accidents de travail dans l'industrie et l'agriculture, ainsi que les maladies professionnelles.

Le Plan affirme que les gouvernements devraient prendre ou encourager des mesures pour faciliter et aménager le passage de la vie active à la retraite, et fixer d'une manière plus souple l'âge donnant droit à pension. Au nombre de ces mesures, pourraient figurer des cours de préparation à la retraite et l'allègement du travail pendant les dernières années de la vie professionnelle, par exemple en modifiant les conditions, l'environnement ou l'organisation du travail et en encourageant une réduction progressive du temps de travail.

La section du Plan sur la sécurité des revenus et de l'emploi contient aussi des propositions concernant les besoins des travailleurs migrants âgés. Le Plan prévoit que des mesures devraient être prises garantissant aux travailleurs migrants une pleine protection sociale dans le pays d'accueil, ainsi que, en cas de retour dans le pays d'origine, le maintien des droits acquis dans le domaine de la sécurité sociale, particulièrement en matière de pensions.

Dans la mesure du possible, l'accueil collectif de réfugiés par un pays doit inclure aussi bien les personnes âgées que les adultes et les enfants, s'efforcer de maintenir la cellule familiale existante et d'assurer les mesures appropriées en matière d'habitat et de services.

En ce qui concerne *l'enseignement pour les personnes âgées*, le Plan déclare, entre autres, que — s'agissant d'un droit fondamental de l'homme — l'éducation doit être accessible à tous, sans discrimination à l'encontre des personnes âgées.

Il convient également d'informer la population en général sur le processus de vieillissement.

Les gouvernements et les organisations internationales qui s'occupent du problème du vieillissement devraient mettre en œuvre des programmes visant à éduquer le public le plus large à ce sujet.

#### Bureau de la Rédaction :

Unesco, place de Fontenoy, 75700 Paris, France

Les articles et photos non copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduits du Courrier de l'Unesco », en précisant la date du numéro. Trois justificatifs devront être envoyés à la direction du Courrier. Les photos non copyright seront fournies aux publications qui en feront la demande. Les manuscrits non sollicités par la Rédaction ne sont renvoyés que s'ils sont accompagnés d'un coupon-réponse international. Les articles paraissant dans le Courrier de l'Unesco expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas nécessairement celle de l'Unesco ou de la Rédaction. Les titres des articles et les légendes des photos sont de la rédaction.

Rédacteur en chef adjoint : Olga Rödel

Secrétaire de rédaction : Gillian Whitcomb

#### Rédacteurs :

Edition française :

Edition anglaise : Howard Brabyn (Paris)

Edition espagnole : Francisco Fernandez-Santos (Paris)

Edition russe : Nikolai Kousnetsov (Paris)

Edition arabe : Sayed Osman (Paris)

Edition allemande : Werner Merkli (Berne)

Edition japonaise : Kazuo Akao (Tokyo)

Edition italienne : Mario Guidotti (Rome)

Edition hindie : Krishna Gopal (Delhi)

Edition tamoule : M. Mohammed Mustafa (Madras)

Edition hébraïque : Alexander Broido (Tel-Aviv)

Edition persane : Mohammed Reza Berenji (Téhéran)

Edition néerlandaise : Paul Morren (Anvers)

Edition portugaise : Benedicto Silva (Rio de Janeiro)

Edition turque : Mefra Ilgazer (Istanbul)

Edition ourdoue : Hakim Mohammed Saïd (Karachi)

Edition catalane : Joan Carreras i Marti (Barcelone)

Edition malaise : Azizah Hamzah (Kuala Lumpur)

Edition coréenne : Lim Moun Young (Séoul)

Edition kiswahili : Domino Rutayebesibwa (Dar-es-Salaam)

Editions croato-serbe, macédonienne, serbo-croate,

slovène : Punisa Pavlović (Belgrade)

Edition chinoise : Shen Guofen (Pékin)

Edition bulgare : Pavel Pissarev (Sofia)

Editions braille : Frederick H. Potter (Paris)

#### Rédacteurs adjoints :

Edition française :

Edition anglaise : Roy Malkin

Edition espagnole : Jorge Enrique Adoum

Documentation : Christiane Boucher

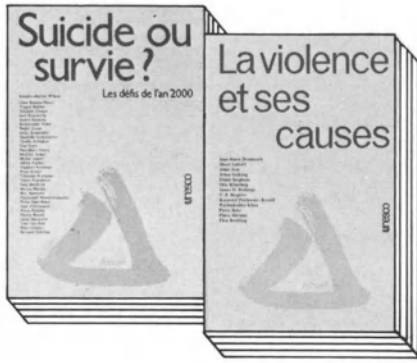
Illustration : Ariane Bailey

Maquettes : Robert Jacquemin

Promotion-diffusion : Fernando Ainsa

Toute la correspondance concernant la Rédaction doit être adressée au Rédacteur en Chef.

# Publications de l'Unesco - Collection Actuel



## SUICIDE OU SURVIE

Les défis de l'an 2000

L'homme jouet ou maître de ses œuvres en ce dernier quart de siècle.

210 p. 38 F

## LA VIOLENCE ET SES CAUSES

Tensions internationales? Agressivité humaine? La violence sous ses différentes formes et causes sous-jacentes. Réflexions de divers auteurs notamment: Jean-Marie Domenach, Henri Laborit, Alain Joxe...

287 p. 45 F



## BIOLOGIE OU ETHIQUE

par Bruno Ribes

Jusqu'où aller? Au nom de quelle morale? Un des problèmes majeurs de notre époque. 180 p. 38 F

## DOMINATION OU PARTAGE?

Développement endogène et transfert des connaissances

"Connaître pour savoir, savoir pour pouvoir". Problématique de la transmission du savoir et des rapports de pouvoirs qui en résultent. Une étude en profondeur avec la participation de: J. Berque, B. Ribes, H. Chombard de Lauwe.

292 p. 45 F



## L'APARTHEID:

pouvoir et falsification historique

par Marianne Cornevin

Une réfutation de l'histoire officielle sud-africaine et une étude fouillée de l'apartheid fondée sur des indices archéologiques et anthropologiques irrécusables.

155 p. 38 F

## RACISME, SCIENCE ET PSEUDO-SCIENCE

Examen critique des théories et données scientifiques invoquées parfois pour justifier le racisme et la discrimination.

162 p. 38 F

En vente par correspondance à l'Unesco, Bureau D.082. 7, place de Fontenoy, 75700 Paris, en joignant votre règlement par chèque bancaire, mandat, CCP 3 volets Paris 12598-48F libellé à l'ordre de la Librairie de l'Unesco.

## Pour vous abonner ou vous réabonner et commander d'autres publications de l'Unesco

Vous pouvez commander les publications de l'Unesco chez tous les libraires en vous adressant directement à l'agent général (voir liste ci-dessous). Vous pouvez vous procurer, sur simple demande, les noms des agents généraux non inclus dans la liste. Les paiements des abonnements peuvent être effectués auprès de chaque agent de vente qui est à même de communiquer le montant du prix de l'abonnement en monnaie locale.

**ALBANIE.** N. Sh. Botimeve Naim Frasherli, Tirana. — **ALGÉRIE.** Société nationale d'édition et diffusion (SNED), 3 bd Zirout Youcef, Alger. — **RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE.** Le Courier de l'Unesco (allemand, anglais, français, espagnol). Mr. Herbert Baum Deutscher Unesco-Kurier Vertrieb Besaltstrasse 57 5300 BONN 3. Autres publications: S. Karger GmbH, Karger Buchhandlung, Angerhofstr. 9, Postfach 2, D-8034 Germering/München. Pour les cartes scientifiques seulement: Geo Center Postfach 800830 Stuttgart 80 — **RÉP. DÉM. ALLEMANDE.** Buchhaus Leipzig, Postfach, 140, Leipzig. Internationale Buchhandlungen, en R.D.A. — **ARGENTINE.** Libreria El Correo de la Unesco EDILYR S.R.L. Tucumán 1685 1050 Buenos Aires. — **AUTRICHE.** Buchhandlung Gerold and Co Graben 31 A-1011 Wien. — **BELGIQUE.** Ag. pour les publications de l'Unesco et pour l'édition française du "Courier": Jean de Lanoy, 202, Avenue du Roi, 1060 Bruxelles, CCP 000-0070823-13. Édition néerlandaise seulement: N.V. Handelsmaatschappij Keesing, Keesinglaan 2-18, 21000 Deurne-Antwerpen. — **RÉP. POP. DU BÉNIN.** Librairie nationale, B.P. 294, Porto Novo. — **BRÉSIL.** Fundação Getúlio Vargas, Editora-Divisão de Vendas, Caixa Postal 9.052-ZC-02, Praia de Botafogo, 188 Rio de Janeiro RJ — **BULGARIE.** Hemus, Kantora Literaturna, bd Rousky 6, Sofia. — **CAMEROUN.** Le secrétaire général de la Commission nationale de la République unie du Cameroun pour l'Unesco, B.P. N° 1600, Yaoundé. — **CANADA.** Editions Renouf Limitée, 2182, rue Ste. Catherine Ouest, Montréal, Que H3H 1M7. — **CHILI.** Libreria La Biblioteca Alejandro, 1867 Casilla, 5602 Santiago 2 — **CHINE.** China National Publications Import and Export Corporation, P.O. Box 88, Beijing. — **COLOMBIE.** Instituto Colombiano de Cultura, Carrera 3A n° 18/24 Bogota. — **RÉP. POP. DU CONGO.** Librairie populaire B.P. 577 Brazzaville; Commission nationale congolaise pour l'Unesco, B.P. 493, Brazzaville — **CÔTE-D'IVOIRE.** Librairies des Presses Unesco, Commission Nationale Ivoirienne pour l'Unesco, B.P. 2871, Abidjan. — **DANEMARK.** Munksgaard export and subscription service 35 Norre Sogade 1370 Copenhagen K. — **ÉGYPTE (RÉP. ARABE D').** National Centre for Unesco Publications, N° 1, Talatat Harb Street, Tahrir Square, Le Caire — **ESPAGNE.** MUNDI-PRENSA Libros S.A., Castelló 37, Madrid 1. Ediciones

LIBER, Apartado 17, Magdalena 8, Ondárroa (Vizcaya) DONAIRE, Apto de Correos 341, La Coruna; Libreria Al-Andalus, Roldana, 1 y 3, Sevilla 4. Libreria CASTELLS, Ronda Universidad 13, Barcelona 7. — **ÉTATS-UNIS.** Unipub. 345, Park Avenue South, New York, N.Y. 10010. — **FINLANDE.** Akateeminen Kirjakauppa, Keskuskatu 1, 00100 Helsinki. Suomalainen Kirjakauppa Oy, Koivuvaraan Kuja 2, 01640 Vantaa 64 — **FRANCE.** Librairie Unesco, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris. C.C.P. 12.598.48 — **GRÈCE.** Toutes librairies internationales. — **RÉP. POP. REV. DE GUINÉE.** Commission nationale guinéenne pour l'Unesco, B.P. 964, Conakry. — **HAÏTI.** Librairie A la Caravelle, 26, rue Roux, B.P. 111, Port-au-Prince. — **HAUTE-VOLTA.** Lib. Attie B.P. 64, Ouagadougou. — **LIBRAIRIE Catholique «Jeunesse d'Afrique».** Ouagadougou. — **HONGRIE.** Akadémiai Könyvesbolt, Váci U.22, Budapest V. A.K.V. Könyvtárolók Btja. Népköztársaság utja 16, Budapest VI. — **INDE.** Orient Longman Ltd.: Kamani Marg, Ballard Estate, Bombay 400 038; 17 Chittaranjan Avenue, Calcutta 13; 36a Anna Salai, Mount Road, Madras 2. B-3/7 Asaf Ali Road, Nouvelle-Delhi 1, 80/1 Mahatma Gandhi Road, Bangalore-560001, 3-5-820 Hyderguda, Hyderabad-500001. Publications Unit, Ministry of Education and Culture, Ex. AF0 Hutments, Dr. Rajendra Prasad Road, Nouvelle-Delhi-110001; Oxford Book and Stationery Co., 17 Park Street, Calcutta 700016; Scindia House, Nouvelle-Delhi 110001. — **IRAN.** Commission nationale iranienne pour l'Unesco, av. Iranchahr Chomali N° 300; B.P. 1533, Téhéran; Kharazmie Publishing and Distribution Co. 28 Vessal Shirazi St. Enghélab Avenue, P.O. Box 314/1486, Téhéran. — **IRLANDE.** The Educational Co. of Ir. Ltd., Ballymount Road Walkinstown, Dublin 12. — **ISRAËL.** A. B. C. Bookstore Ltd., P.O. Box 1283, 71 Allenby Road, Tel Aviv 61000. — **ITALIE.** Licosa (Libreria Commissionaria Sansoni, S.p.A.) via Lamarmora, 45, Casella Postale 552, 50121 Florence. — **JAPON.** Eastern Book Service Shuhwa Toranomon 3 Bldg, 23-6 Toranomon 3-chome, Minato-ku, Tokyo 105 — **LIBAN.** Librairies Antione, A. Naoufal et Frères; B.P. 656, Beyrouth. — **LUXEMBOURG.** Librairie Paul Bruck, 22, Grande-Rue, Luxembourg. — **MADAGASCAR.** Toutes les publications: Commission nationale de la Rép. dém. de Madagascar pour l'Unesco, Ministère de l'Éducation nationale, Tananarive. — **MALAISIE.** University of Malaya Co-operative Bookshop, Kuala Lumpur 22-11 — **MALI.** Librairie populaire du Mali, B.P. 28, Bamako. — **MAROC.** Librairie «Aux belles images», 282, avenue Mohammed-V, Rabat, C.C.P. 68-74. «Courier de l'Unesco» pour les membres du corps enseignant: Commission nationale marocaine pour l'Unesco 19, rue Oqba, B.P. 420, Agdal, Rabat (C.C.P. 32-45). — **MARTINIQUE.** Librairie «Au Bouf' Mich», 1, rue Perrinon, et 66, av. du Parquet, 972, Fort-de-France. — **MAURICE.** Nalanda Co. Ltd., 30, Bourbon Street, Port-Louis. — **MEXIQUE.** Libreria El Correo de la Unesco, Actipán 66, Colonia del Valle, Mexico 12 DF — **MONACO.** British Library, 30, boulevard des moulins, Monte-Carlo. — **MOZAMBIQUE.**

Instituto Nacional do livro e do Disco (INLD), Avenida 24 de Julho, 1921 r/c e 1º andar, Maputo. — **NIGER.** Librairie Mauclet, B.P. 868, Niamey. — **NORVÈGE.** Toutes les publications: Johan Grundt Tanum (Booksellers), Karl Johans gate 41/43, Oslo 1. Pour le «Courier» seulement: A.S. Narvesens Litteraturjeneste, Box 6125 Oslo 6. Universitets Bokhandelen, Universitetssentret, P.D.B. 307, Blindern, Oslo 3. — **PAKISTAN.** Mirza Book Agency, 65 Shahrah Quaid-i-azam, Box 729 Lahore 3. — **PARAGUAY.** Agencia de diarios y revistas, Sra. Nelly de Garcia Astillero, Pte. Franco N° 580 Asunción. — **PAYS-BAS.** Pour les périodiques seulement: Dekker and Nordemann NV, P.O. Box 197, 1 000 AD Amsterdam. Pour les publications seulement: Keesing Boeken B.V., Postbus 1118, 1000 B C Amsterdam. — **PEROU.** Libreria Studium, Plaza Francia 1164, Apartado 2139, Lima. — **POLOGNE.** ORPAN-Import. Palac Kultury, 00-901 Varsovie, Ars-Polona-Ruch, Krakowskie-Przedmiescie N° 7, 00-068 Varsovie. — **PORTUGAL.** Dias & Andrade Ltda. Livraria Portugal, rua do Carmo, 70, Lisbonne. — **ROUMANIE.** ILEXIM, Export-Import, 3 Calea "13 Decembrie", P.O. Box 1-136/1-137, Bucarest. — **ROYAUME-UNI.** H.M. Stationery Office P.O. Box 569, Londres S.E.1. Mc Carta Ltd., 122 Kings Cross Road, Londres WC1X, 9 DS — **SENEGAL.** La Maison du Livre, 13, av. Roume, B.P. 20-60, Dakar, Librairie Clairafrique, B.P. 2005, Dakar, Librairie «Le Sénégal» B.P. 1954, Dakar. — **SEYCHELLES.** New Service Ltd., Kingsgate House, P.O. Box 131, Mahé; National Bookshop, P.O. Box 48, Mahé. — **SUÈDE.** Toutes les publications: A/B C.E. Fritzes Kungl. Hovbokhandel, Regeringsgatan, 12, Box 16356, 103-27 Stockholm, 16. Pour le «Courier» seulement: Svenska FN-Forbundet, Skolgrand 2, Box 150-50, S-10465 Stockholm-Postgiro 184692. — **SUISSE.** Toutes publications. Europa Verlag, 5, Ramistrasse, Zurich, C.C.P. 80-23933. Librairie Pavot, 6, Rue Grenus, 1211, Genève 11. C.C.P.: 12.236. — **SYRIE.** Librairie Sayegh Immeuble Diab, rue du Parlement, B.P. 704, Damas. — **TCHÉCOSLOVAQUIE.** S.N.T.L., Spalena 51, Prague 1 (Exposition permanente); Zahracini Literatura, 11 Soukenicka, Prague 1. Pour la Slovaquie seulement: Alfa Verlag Publishers, Hurbanovo nam. 6, 893 31 Bratislava. — **TOGO.** Librairie Evangélique, B.P. 1164, Lomé, Librairie du Bon Pasteur, B.P. 1164, Lomé, Librairie Moderne, B.P. 777, Lomé. — **TRINIDAD ET TOBAGO.** Commission Nationale pour l'Unesco, 18 Alexandra Street, St. Clair, Trinidad, W.I. — **TUNISIE.** Société tunisienne de diffusion, 5, avenue de Carthage, Tunis. — **TURQUIE.** Haset Kitapevi A.S., Istiklal Caddesi, N° 469, Posta Kutusu 219, Beyoglu, Istanbul. — **U.R.S.S.** Mejdunarodnaya Kniga, Moscou, G-200 — **URUGUAY.** Edilyr Uruguaya, S.A. Libreria Losada, Maldonado, 1092, Colonia 1340, Montevideo. — **YOUgoslavIE.** Miladost, Ilica 30/11, Zagreb; Cankarjeva Založba, Zopitarjeva 2, Ljubljana; Nolit, Terazije 27/11, Belgrade. — **RÉP. DU ZAIRE.** La librairie, Institut national d'études politiques, B.P. 2307, Kinshasa. Commission nationale de la Rép. du Zaïre pour l'Unesco, Ministère de l'Éducation nationale, Kinshasa.



## Un monde vieillissant

Les personnes âgées de soixante ans et plus constituent la tranche de la population mondiale qui s'accroît le plus rapidement, et dans la plupart des pays les femmes vivent plus longtemps que les hommes. La photo montre une femme indienne de Tarma, dans les Andes du Pérou.